

Resp 35341-5/10

MARIAGE

DE

Jean et Tuainon,

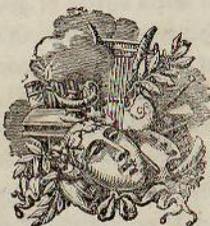
POÈMOUE

EN PATUAI DE SAN-CHAMOUE,

PAR J.-A. SAVEL.

L'élégante beauté, sans esprit, sans talens,
Ne peut, par ses attraits, plaire et charmer long-temps,
Orgueil, vanité, luxe, enfans de ses caprices,
Eclipsent ses vertus et suggèrent ses vices.

Prix : 1 fr.



A SAINT-CHAMOND,

CHEZ L'AUTEUR, RUE CROIX-GAUTHIER.

St-Etienne, Imprimerie de R. PICHON.

MARIAGE

DE

Jean et Guignon

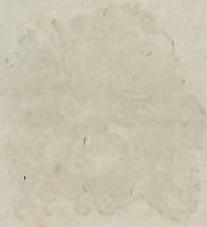
ROBINS

EN PATRIE DE SAZ-CHANGEE

DE J. A. S. S. S.

THE PATENT OFFICE, LONDON
PRINTED BY RICHARD CLAY AND COMPANY, LTD., BUNGAY, SUFFOLK

Price 1/6



A SIZY CHANGEE

CHIEF PATENT, THE CROSS-COUNTRY

At the Patent Office, London, W. 1.

Avant-Propos.

MÈ D'AVRIL MIL VET CENT TRENTE-SET.

L'enfer s'est déchaîna côntra l'état de bârra,
Ou gui crève de fon, vouai pire qu'à la mârta ;
Lou borjuai, lou zovri sôn tous sur le pavé,
Gnia plus de chargeman, gui d'espoir de n'avé ;
Jin de pon, jin deil-liâr, ou trove jin d'ovrage,
Que dzâble devegni, vouai tzin vrai tzon de rage.
Cependant ou ne faut viri de quoque lâ,
San hônte, prendre in sa, monta vai Lavallâ ;
La confiance est pardzua, faut méri de famina :
Epici, bouelôngi, lou marchan de farina,
Mettôn de zécriteau, dôn l'epitafa dze :
Aujourd'hoeut, mou zamis ne sôn jin crédze ;
Qu'un brize nâ de bouai ; quelou can de parure,
De zhabi, de bijou, môntre, chéne, deurure,
I van chi lou frippi, chi lou zagioteur,
Engâgi leur affaire, en denan l'eur par l'eur,
Cin fran, cin sâô par mé, d'aintérêt, vouai couetzuma,
I lèvôn jusqu'au zaô, la porpa aussi la pluma.
Bref, quelou que n'en rien faut criquâ le marmouot,
Se ceintura le ventre.... et lou ptzi marmouot,
Que gnieur denâ ? Bio seigne ! i lan le bassin vouaide,
Jin de prévisiôn, san secour et sans zaide,
Triste et malhérou sôr, la misère ne tzien!!!
Kema se ratrappâ ? l'état ne vaô plus rien ;
Vouai tâ douil-liâr le pouot, par fabricâ la vèïa,
Battzua kema le far, et de mauvaise seïa ;
Lou lârge, lou zétre, sôn ension ma paï,
Teut le monde zo sin, rien ne brille au paï.
Jamais le gens n'en vœut in tzom si mizerâble,
Se tzuâ par lou marchand aussi paô raizenâble ;
Non, on ne pouot plus vivre, en travaillant son saô,

4

Battre à cent trente au paôcie et pai vingt-cin saô ?
Par gagni dzi zécus, ou ne faut sicé semanne,
Sevon n'en metâ set, le deuzene sôn sanne ;
Dou, tré tour d'ordzessaô, dessus in chargeman,
Son comtâ par l'aunage et non au païeman ;
Incouere ne rien dzere, ou san que guia plus d'aôra,
Malgré voue, faut rampâ, pire quina manaôra ;

Maintenant faut pensâ que le biotzom n'est plus,
Cou migeâve de pon, gagnâve de zécus,
Can travaillan poueï vivre et faire sou zaffaire ;
Mais ne seumone rainci, mizerâble barraire.
Qu'avez-vous ramassâ, vaillan maître Borjuai ?
Vouetrôn Bilan se môntre : en fonta, far et bouai.

Regardâ lou marchan, aussi grâ que de mouaine,
Pouecedâ de maizôn, de châtzeau, de demaine,
De superboue zencliaô, de faitzele vargi,
De biotai, de jardzin, de jet-d'eau bien rangi ;
Sot de Lambris deurâ, l'orgueil et l'opulence,
Etâlôn do trézor, la plus riche apparence,
De meuble de hio prix, de fauteur veloutâ,
Le fesse sônt à l'aize, en gnétant assetâ.
Te ve dan leur sallôn de tapissari chëra,
Iquia se fan lou festain, la sômptzuouza chëra,
La muziqua et lou ris, lou chan mélodzïou :
Teut chârme de leur via, le tzom si précïou,
Ve, leur zesquis dessar, couvri toute leur tâble,
Après leur appetze, lou gran vin délectâble.
Ne sônt jamais troublâ, la fortzeuna gnïeur rit.
La tarra est par zelle, in premé paradzis.
Changeôn netrôn détail, ainsi que le problèmonne,
Fixâ lou mèna-bârra et leur figure blèmonne ;
Ou vouai de paciënt sot la mon do Borrio ;
Sônt tous déguenilli, le culotte et chapio,
Leur ventre est efflanca, toujours y sont allègre,
I fan regre de vère, étzeucoue, paôre et maigre.

Oh ! lè brillant état que co de rubagni,
 Qu'enriché le marchan, qu'appauvri l'ovri !

Chi l'ovri qui ve teut ? ina marmitta nére
 De détze san bresson, quoque vieille quillére ;
 De zantzicone buffe, de selle dépaillè,
 De zhôrloge de bouai, de vieux dra dan louliè ;
 De pouot tous carcassi, la cuisina fouai rouza ;
 De forchette san dent, ina lampie bavouza,
 Quatre ou cin chandallé, de métzi tout usâ ;
 De grande garderobe et de zhabis fuzâ ;
 Quoque mauvais torchôn, par enleva la crasse,
 De zassiette de terra, ina petzeta casse ;
 Ina tâble de pin, de plat tous ébrechi,
 In vieux couaive san poil, dedans un coin cachi ;
 Au grané de débris, par ailleumâ la grille,
 Quantzetâ de zefan que trainôn la guenille,
 Que plourôn de besoin, en demandan de pou,
 Le lârme sônt pâ d'eur, ou faut crevâ de fon.

A l'heura de méjour, heura bien désirâbla,
 Venôn, fôrmôn le cerclie, alentour de la tâbla,
 Quoque vé par hazard, ou paré le gigot,
 Dina modzeca biqua, in étzeucoue chorot ;
 La couerâ d'in motôn fa sevon se n'officie,
 Couaitze dans le tzeupin, san façôn, san zépicie ;
 Ou le ventre d'in vio, par évitâ lou zaô ;
 Ou par le bôn marchi, la tэта d'in vieux baô.
 A la fin do repâ, le dessar en parada,
 Vouai de zignôn fleuri, dan de triffe en salada ;
 In graô tortai san bure, et de zétrianglia chat,
 Sevon le teut ension ne vaô pâ zin bôn chat,
 Par ne dézalterâ, le Bordeaux, le Champagne,
 Ou vouai co que murmure, arroze la Campagne,
 Ne seumoue de zeschiavoue, en étzeut, dan l'hievar,
 La terra par ne zautre est tzin pegneble enfar.

Allôn, muza, silence, ou je vouai te proscrire,

Le jour, kema la not, te me tente d'écrire ;
 Je suis in paôre ovri, je ne pouecède rien ,
 La probità, l'honneur, hélas ! vouai teut mon bien ;
 N'ai pâ vingt saô vaillan, par m'achetâ deil-livre,
 Par m'ainstruire in brezôn, apprendre l'art de vivre ;
 Eh ! te vaô me forci par la premére vé,
 A te faire in poèmoue, et montrâ môn savé....
 Mais, muza, te creutzeut que le fruit de me veilles
 Séian, au zieux de tous, d'élégantes maravilles ?
 Creutzeut que lou moue, cernâ dan te prazôn,
 Se trove le bon sens et de juste raizôn ?
 Espère tzeut charmâ, par te patuaize rime ,
 Le sevère lecteur que charche le sublime ?
 Je ne sai de l'esprit exprimâ le dziscours ,
 N'aïan jin fa d'éztuda, incouere moins de cours !
 Mou zeffôr sônt en vain de faire agir ma pluma ,
 A te faire de vars je n'ai pâs la couetzuma ;
 Laisse me le repaô ; tous traits sônt suparflux ,
 Ne cassa plus ma têtâ, adzeut ne reviens plus.
 Eh ! par que revegni, din aurôre varmeille ,
 M'éveilli quan je dôrs, m'occupâ quan je veille ?
 Est teut parle début d'allâ sur le vallôn ,
 M'assetâ vé l'auteur qui nommôn Chapelon ?
 Laisse à tous lou savans le titre de leur plâce ,
 Et ne me tenta pâs d'allâ sur le parnâsse ;
 Plutaô, conseilla me de menâ môn metzi ,
 Le cizio, la passeta et d'allâ travailli ;
 Onte ? je n'en sai rien, i l'en tzua le kemarce ; (*)

(*) C'est dans le mois d'avril et mai 1837, que tous les ouvriers rubaniers étaient sans ouvrage. Le commerce était tellement anéanti, que la misère était à son comble ; on ne trouvait nulle occupation. Ayant le goût et la passion d'écrire, l'idée me vint de composer un poème en patois ; j'essayai de rimer. La facilité de le faire fut assez aisée, quoique n'étant que la

Ecris toujours dze tzeut : ou faut que te t'exarce,
 A me faire in poémoue, et ne t'i lâssa pàs,
 Je guidarai ta pluma, ila par me d'appàs.
 Occupa bien tòn tzom, veille sur te n'ovrage,
 Te poucras do lecteurs mérità le suffrage.

première fois. Dès lors, mon goût me fit sans peine consacrer le temps de la chôme à écrire. A peine eu-je fait les deux premiers chants, que les MM. de St-Chamoud souscrivirent pour occuper les ouvriers sans travail. Je fus forcé par la nécessité de faire comme les autres, de m'aller faire inscrire, de prendre le pic en main, et de piquer depuis cinq heures du matin jusqu'à sept heures du soir, pour la modique journée d'un franc vingt-cinq centimes. Depuis le vingt-quatre mai jusqu'au quatre novembre, j'ai été occupé; souvent le soir, pour me délasser, j'ai pris la plume en main et j'ai construit mes vers; à la fin de décembre j'avais fait huit chants; mais, le sujet n'étant pas de portée à être aussi long, j'en ai supprimé deux et ne l'ai formé que de six.

Je ne doute pas que les lecteurs érudits, en lisant le fruit de mes veilles, pourront y voir fourmiller des fautes d'esprit et d'éloquence; mais je les prie de considérer que, n'ayant jamais fait aucun cours classique, ma muse, qui n'a d'autre étude que mon inclination naturelle a droit à leur indulgence.

J'ai fait mon possible pour rendre mes vers réguliers, leurs mesures et leurs cadences justes, dans la nature et dans les règles de notre patois; j'ai surtout sévèrement évité les hiatus, et j'ai cherché avec soin la rime la plus riche. N'étant point assujéti aux règles grammaticales et à la sévérité de celles de la versification en vers français, je me suis permis quelques licences d'orthographe, en ne cherchant que la prononciation la plus parfaite et la plus exacte, sur laquelle il vous plaira de retenir les observations et les remarques suivantes.

OBSERVATIONS ET REMARQUES

SUR NOTRE PATOIS.

Les voyelles composées : *ain* , *in* , ont une prononciation différente ; *ain* , comme dans ce mot *aintéret* , doit se prononcer comme en français.

In , comme dans ces mots : *pelerin* , *jardzin* , *chamin* , *bassin* , *ressin* , etc. , doit être prononcé comme dans le latin : *in nomine* .

L'*a* , qui est surmonté d'un accent circonflexe , doit être long comme en français , et bref lorsqu'il en est privé .

L'*i* surmonté d'un trema , forme seul sa voyelle , et souvent il doit être mouillé à la syllabe qui le suit , comme *païezan* , *véia* , *séia* . Les mots qui sont terminés par des voyelles sans trema , et surtout les syllabes qui ont un *e* muet à la fin , ne font qu'un son et une seule émission de voix ; comme : *goue* , *moue* , *voue* , en français goût , mot , vous .

Vouai , *bouai* , *cab* , *zab* . (Voix , bois , coups , os) .

Paôre , *iabre* , ne font que deux syllabes .

Vouaide , *grâsse* , *repab* , *borjuai* , *véia* , *raclie* , *rancie* , *rapio* , *aixia* , n'en forment aussi que deux .

Foueillie , *ereillie* , ou *eureillie* , *boueteillie* , *critzicoue* , *bouelongi* , *suparboue* , *j'estimoue* , ne forment que trois syllabes . Si j'ai écrit : *deil-lyre* , *mail-lyre* , *deil-*

liár, liu : c'est qu'on mouille l en les prononçant.

Parollie, somptzuouza, viciouza, aintenciôn, ont quatre syllabes. *Méditaciôn* en a cinq.

Il y a trois sortes d'*a*, pour les rimes et la prononciation; l'*a* muet, l'*a* fermé, et l'*á* ouvert et long. L'*a* muet fait la rime féminine, et les deux autres, la masculine.

Pour la masculine, comme dans ces deux vers, page 71.

Premenan leur regár de la tête á la quoua ;

Remarcón la Tuainón menáza par son coua, page 75.

A drétze vouai sôn gendre, et de l'autre cotá,

Vouai le nevio futur qu'admire sa biotá.

Pour la féminine :

La fixe tour-à-tour, cõtémplan sa figura,

A l'est gaillár sourit de vére sa pouestzura.

Il y a aussi deux sortes d'*e* muets, l'un sert pour la rime masculine, et l'autre pour la féminine ; comme dans ces vers, page 4.

Que de passé mou jour dans co triste esclavage ;

Ou n'est pâ de zumain, vouai tzin ordre sauvage.

Rime fem.

Voua, voua, je me décide a quittá que l'endre,

Rentrá dan mon dezzaine et jèi de mou dre.

Rime masc.

Ecrits en français :

Que de passer mes jours dans ce triste esclavage ;

Ce n'est pas des humains, c'est un ordre sauvage.

Oui, oui, je me décide à quitter cet endroit,

Rentrer dans mon domaine et jouir de mes droits.

Quand il est surmonté des accens il a la même prononciation qu'en français.

L'O privé d'accent a sa prononciation ordinaire ; comme : *seuon, pon, son*, etc. ; mais quand il est surmonté d'un accent circonflexe, il prend un son muet et sourd.

comme dans ces mots : *prenón, bâton façon, reflexión,*
etc.

Le *z*, précédé d'une consonne, sert pour en adoucir et mouiller la prononciation ; comme dans ces mots : *liebartzenage* ; prononcez en mouillant l, *lie-bartze-na-ge, pardzu, jus-tzi-fi-ia-ra,* etc.

Je me suis souvent servi de cette lettre à la place de l's, par rapport à la prononciation, et pour mieux faciliter les personnes à la lecture de notre patois. Comme dérivant beaucoup du français, j'en ai emprunté quantité de mots dont il est privé, pour exprimer les phrases de mes discours ; mais je me suis attentivement appliqué à les écrire selon l'usage de notre prononciation.

Au reste, n'ayant jamais vu de modèle, je me vois exempt de reproches de n'avoir pas suivi les règles des prototypes qui n'ont jamais paru sous mes yeux.



MARIAGE

DE

JEAN ET TUAINON.



Chant I.

ARGUMENT.

Je chante ce garçon, qui, par dre d'héritage,
Ail-le prendre l'habit, vivre dans l'harmitage ;
Mais bientaô, mécontent de leur austerité,
Laisse lou frères bleu, reprend sail-lebartâ ;
Et là d'avez sefri le juaine avouai la pena,
Par comblâ sôn désir, à l'épouze ina fena.

Muses, de vé San-Chamoue, au zaccens de ma vouai,
Ainspirâ me de vars do langage patuai ;
Mélâ vouetrou zaccôrd au dou son de mail-lyre,
Par chantâ l'amouerou, sou transpôrt, son deillire ;
Et que la veritâ, retraçant son bouenheur,
Exprime se n'amour, sôn sort et sôn malheur,
Parmetant que la fâbla, en écrivant sou trait,
Brille dans mou recit, en ornant sou zattrait.

Jean fieut bien fortzeunâ dans la flour de se n'age,
D'héritâ, din parent, son bien, d'après partage ;
Din superboue demne, élevâ piaar sôu prix.
Agréâble en tout tzom, et riche par sôu fruit ;

La grandzour, la valour, dans se n'aimâble azile,
 Donne de revegnus par vivre assez tranquile.

Jean, par pressant cōsé, suivant que lou zavœu,
 Quitte le sol champêtre et s'en va frère bleu ;
 L'assurant que sôn bien, dedans co mouenastère,
 Le rendre bienhérou, vivant en seuillitaire ;
 Espérant que sa via, varre couelâ sou jour,
 Dans le contentaman din tranquile séjour.

A pâre au supérieur, soudain co capitaine
 Le conseille à vegni, par avez son demaine ;
 Mais Jean, dans sa raizôn, avant défautzuâ,
 A voâ vére et savé de si gniabitzuâ,
 Ou faut denâ d'abôrd sans regre sa fortzeuna,
 Respectâ le grand maitre, et chérir sa kemuna ;
 Laissi darré la pôta, après le bôn sarmant,
 Sail-lebartâ, l'amour, sou plaizir, se n'argent ;
 Eteindre, annéantzi le penchant de lou crimoue ;
 Plus de tentacïon, obsarvâ lou regimoue ;
 Se levâ grand matzin, bien preï, bien juainâ,
 Toujours bien travailli, sevon guère dzinâ ;
 Actzefoue, bien exact, jin de flème, gui nére,
 Jusca lavâ son linge o bôr de la revère ;
 Bien sobre, obéissan, timide, officïou,
 Ostère pegnetan, humble, judzicïou,
 Bère très paô de vin, et lou jour d'abstzenance,
 Bien preï le bôn dzieut, bien ressarrâ sa pensa ;
 Suivre le règliaman que gnieur dicte le luai,
 Faire ce ca kemande et n'avé jin de chuai ;
 Et faire attentïon de bien suivre se n'ôrdre ;
 Ou ben être o zarrêt, si voue voue laissi môrdre.

Teut après coque tzom, jugean que le rigueur
 Sôn cōtra sa santé, bouené par le languieur,
 Pense secretaman, le lôn dina semana,
 Cou vouai de tzere saô, d'assassin de fontana :
 Iquia, je languirai, jusca crevâ de fon,

Et je serai privâ de viande et de bon pon ;
 Le supérieur a teut, he, mige, ainsi guevarne ;
 Me, je devène maigre et jaune kemin varne.
 Lou gran vin, lou bon mêt cômposon son repâ,
 A se restaure bien, me je n'en gouotte pâ.
 En prechan d'amâ Dzieux, néglige la cuizina...
 Apportâ vouetrouil-liâr par crevâ de famina,
 Migi quoque lârd rancie et seupa de bacôn,
 Que barbouotte toujours dan zin grand chauderôn ;
 Dévouerà par la sé, la bouessôn cou fo bére,
 Vouai co môrtel vin blan que couolle à la revére.
 J'amarin cent vé mieut voueïagi pelerin,
 Et demandâ môn pon, le lôn do gran chamin,
 Que de passâ mou jour dans co triste esclavage ;
 Ou n'est pâ de zumain, vouai tzin ordre sauvage.
 Voua, voua, je me decide à quittâ que len-dre,
 Rentrâ dan mon demaine, et jeï de mou dre,
 Yaôre que j'ai sintzi, dedan leur abstzenance,
 La rigouerouza fon, que n'a subi ma panse,
 Je me rattrapparaï do tzon que j'ai pardzu,
 Mon côr et mon gouezi sôn pïre quin pendzu.
 Adzeut, triste kevan, piteïâbla ressorsa,
 Te norai pâ mon bien, gni mouil-liâr, gni ma borsa.
 Le véquia décidâ, gaiman fa sôn pa-que,
 A repran son chamin, gai, kemin parre-que ;
 Bienhérou de rentrâ dedan son bien champêtre,
 Begnessan le bon Dzieut de n'avé restâ maître.
 Son côr en triste état, vouelan se rattrappâ,
 A descend vé san-Chamoue et kemande in repâ,
 Que contene bôn mêt et de fine voueillaille,
 Par bien se benaizi, faire bouena ripaille.
 Le traiteur n'en convient, et vouai bien entendzu :
 A méjour, san mancâ, serant prête et rendju.
 De suitze Jean s'en va, chi se n'ami l'Antuaine,
 Gni dze : ca n'est plus bleu, ca l'est dans son demaine,

Nexplicoue le rigneur, divulgan plu zavan
 Le regimoue, abstenance et l'ôdre dô kevan ;
 Bref, je lou zai laissi, j'ai quittâ leur mal-aize,
 Je pense que je suis plu contan et benaize,
 J'ai destzenâ vin fran par faire in bon repâ.
 Antuaine, moue n'ami, ne me refuza pâ ;
 Je t'ainvite à vegui, te sa que vé san Chamoue
 Ou guia guière que te que j'estzimoue et que j'amoue ;
 Ainsi, dre ta méjour, tou dou ne dzinarôn ;
 Par la prémère vé ne ne regâlarôn.
 Sôn veritâble ami, dina juai tenta aintzima,
 Accepte san façôn en marcan se n'estzima.
 En piaillan le tzon couolle et l'heura va senâ.
 Mouot-dôn tranquillaman, s'en van tou dou dzinâ.
 Arrivôn à l'hôtel, le traîteur sar la vianda,
 De blanquetta d'agneau, de sossa bien frianda,
 Peut, le cive pican, jusco mêt recharchi,
 I lan tent ce cou fo, demande vin bouchi.

Jamais Jean, n'ai vœut ina tâbla pareille :
 Deja kemin gouelâr, tzere avâli et sêmpeillie ;
 L'Antuaine n'en souri, dè gni vére avalâ,
 La métza din plein plat, dina seula gououelâ ;
 Fat honnour o fricot ; mais à force ca bouosse
 In graô morcio s'arrête, hélâ bôn Jean s'étoffe,
 Fa signe cou n'est rien, de ne pâ zavé paô ;
 A pran ina bouetèillie et la risle din caô ;
 Le bouchôn a couelâ par in dézir funeste,
 Din appetze de goinfre, a couaive teut le reste.
 Appelle le traîteur, que n'est pâ diligent,
 D'apportâ d'ôtre mêt par décrassi se dent.
 — *Messieurs, que souhaitez-vous ?* — ne môtôn la gârde ;
 Apportâ de rutzi, de pigeôn, la pouelârda ;
 Toujours n'obleï pâs d'adzure bôn morcio ;
 En fait que de vouelaille et de petzi zizio,
 Te ne gni pense pâ, gni dze son char Antuaine,

Te vaô hère et migi kema tré, quatre mouaines ? —
 Contentôn l'appetze, par que lou mét frian,
 Fô remplir mon bassin, j'ai me dent d'éléfant.
 Je suis trop dégranà, je sintè que mon ventre
 Ne pouot se benaizi, si le darré plat n'entre,
 La tàbla est regargnia, Jean défa son bouetôn,
 I notra vé redzîne, à lâssà son mentôn ;
 Au dessar, o vin vieux, complettaman s'arrange,
 Le Bordeaux le ran gai, content de la vendange.
 A se cre ré do mônde, apôte de Bacchus ;
 Chante quela chansôn à l'honneur de son jus. (a)

Antuaine, pàrta me de vivre en bouena tàbla.
 Le cœur est plu contan, la via plu zagréâbla ;
 Le plaisir et la juai suivôn in bon dzinà ;
 Ou vaô lou frère bleu, que ne fan que juainà ;
 J'ére devegnu se, pîre qui n'esqueleta,
 Mon ventre dan sa pio n'en faizi la sefleta.

Enfin l'heura est vegnua do moueman do dépàr ;
 Jean n'en lève la couaisse ; et fa de graô petar
 A chaque pà ca fat sôr ina petarada,
 Caure sarvi de tambour au sodâr en parada.
 Leur sôn se fat entendre et l'encens et leur vouai
 Remplesson la maisôn d'un parfum si punai
 Qu'Antuaine tzien sôn nà par évita la pesta,
 Do cholera-morbus l'ainfection funesta.

Jean pàsse à la cuisina, à l'ainstant le traitenr,
 Zo respire, a s'assette et se sin mà de cœur,
 La chalour do recho, l'odeur que l'empouaizonne,
 Fa défaiilli sous sens, hélàs plu ne raizonne,
 Tômbe subitaman le mônde tour-à-tour ;
 Gni fan sintre de zégue.... et n'en rêve le jour.
 Le paôre homme revien, mais din ar pâle et maigre,
 En priân de brulà chopina de vinaigre ;

(a) Vous la trouyerez notée A, à la fin du chapitre.

Ou san que va meri de l'ainfarnal pouaizôn,
 Que guiamorté le cœur, ainfecte sa maisôn ;
 Au dziable le saloppoue, ainsi que sa reillequa ;
 Je l'ainvite à toujours de gardâ sa pratzequa ;
 Que ne reveñe pâ, sortan d'in céliba,
 Me rappôrtâ l'odeur din horrible taba.

Antuaine, aimpacient, se sin rougi de hônte,
 A presse vite Jean de demandâ le cômpte ;
 Soudain Jean, o traiteur, san gni faire entretzien,
 Gni donne le môtan ; à pena se retzien ;
 Par sarrâ son darré se tôr et se redrece,
 En gni dzezan adzeut, gni fa sifflâ de vece ;
 Vouai juste que le von fasse plâce o dzinâ,
 Le darré pe se brize et la vessa quinâ.

L'amî bien mécontan dina tella conduitze,
 A se lâche le nâ, par n'en prendre la fuitze ;
 Et teut bâ dze l'adzeut o repa zengajan,
 Do suparboue dessar, din beaumoue repugnan,
 A se portâye mieux, avant que co camarade
 L'ainvitsse à dzinâ par le rendre malade ;
 Non pa par le café, gni mêmeou la liqueur ;
 Mais vouai par quela hônte et de co mâ de cœur.

Gargantzüa sen va, regagnan son demaine,
 En chamin pran besoin, se pôze sot zin chêne ;
 Pousse quela matziéra accompagna do von,
 Fôrme à l'ainstân in suisse, aussi hio qu'à l'est ron,
 S'endôr dessu co câs, aussi graô que due bombe,
 Ronfle en prefon semeil, si balance et gni tombe ;
 Ecraze son regre, co patzi teut fuman,
 For bien pran son repaô, gni dôr tranquilaman ;
 Mais bientaô que l'odeur ainfecte que l'ombrage,
 Jusca sur lou chamin que l'encens se prepage ;
 La pestâ n'est pa pire et jusca lou zizio,
 N'en van chantâ plu loin leur ramage nevio.

Tré bravoue câmpagnard, passan sot que le zombre,

Tré bravoue campagnârd passan sot quele zômbre,
 Sîntôn la puyantour, dedan que l'endre sômbre ;
 Respirôn co taba, qu'est dan l'ar étendzu,
 Chârchôn, trot vôn co côr dan la finâ pardzu ;
 Sou reîns sôn bien crépi, sail-leuneta mardouza,
 Sou pantalôn derâ, sa chamize fouairouza,
 Gran Dziejut, qu'un triste état! qu'una poziciôn !
 Ou fo le reveilli. Prenôn compacion,
 Sortôn-le de dessus, et soudain iun de zelle,
 Le tzere par la mon, d'ina vouai forta appelle
 Jin d'homme, jin d'ami, bon Jean ne repôn pâ ;
 Se décidôn enfin, le virôn su zin lâ.

A rônsle et dôr toujours, dan la pareillie scèna,
 Ignèran onta lai, respiran que l'haleina.
 Par gni rendre sarvicie en prenan co repaô ;
 En fait que do hazâr, ou survien teut à caô
 De quele graôsse tône, i sin, le pique o fesse,
 De suitze l'endormi tempête et se redresse,
 En juran, marmouetan, faisân de carrillôn,
 A gni pôrte lou dé : trot-ve in graô bouetillôn,
 Frotte sur la delour cauzâ par la piquura,
 A s'engraisse la mon, de quela vieille ordzura,
 A pense à la bombaŋce ainsi co vin bouchi.....
 Taille in var gazôn, par se pouaire torchi,
 Accuzan l'aimprudence, abandonne le chêne,
 S'en va dormi tranquile auil-le de son demaine.

Fin do chant premé.

Chant II.

ARGUMENT.

Dan sôn riche demaine, ônte la providence,
 Gni vâsse à plene mon la coppa d'abôndance,

Teut i charme et ravi, teut i paré charman ;
 L'utzele et l'agréable en fan sou zagréman.
 Tel co prémé jardzin, dôn le Dziejut débouenaire,
 Par prix de son bienfa, placient le premé père ;
 Chargi de tan de bien diu bienfaiteur chéri,
 Gni demande ina fena, et pâr son paradzi.

Dan l'aimâble printzom, ou ve la frêche aurôre,
 Arrezâ de se pleur lou bio prezan de Flôre ;
 In laimpide ruissio, de gazôn renaissant,
 De vargi zé de prâ, din aspec ravissant,
 In champêtre bouesquet, sot son mobile ombrage,
 Attzere lou trepio par sôn grâ patzarage ;
 Sur l'alla do zéphir, lou zabitan do zar,
 Enchantôn co séjour par leur tendre cônçar ;
 Et l'amouerou bargi, vé sa treupa bélauta,
 Ragneme lou dou son de sa fluta naissanta.
 La sensibla bargére, en gardan sôn treupio,
 Chante paiziblaman, en tornan son fuzio, (b)
 Le grâce, lou plaizir, Flore, Venus, l'Amour,
 Semblôn bâtzi leur temple et gni formâ leur cour.

Flôre à pena s'en va, Cérès vient, la remplace,
 De sa ceintzure deur i se pâre et se lace ;
 D'in frôn pur et serein, paré dan de bio jour,
 Par pretegi sou gron dan l'ardenta chalour ;
 Sa jarba sur sôn bra, dan sa mon sa fancille,
 Contemple de sou zieut tan de blâ que formille ;
 Sa genorozitâ vient couvri tou sou chon ;
 De sôn noble bienfa, zé de sou riche don.
 Le païezan sourit à l'aspec saillutaire,
 Que rend à sôn travouai le frui de sôn salaire,
 De zabile manaôre, à la daille, o ratzo,
 Venôn par dépoueilli la plana et le coueto ;
 La grange, le grané, dan leur quatre murâille,
 Van le zamôncelâ, de gron, de fain, de pâille.

Cérès a fa son cours ; le Dziejut de lou raizin

S'allie à se n'ami qu'est le Dziejut do jardzin.
 Et, din kemun accôr, la natzura dézigne
 De chargi de sou frui lou vargi zé le vigne,
 Par se douce faveur, lou zârbre sôn kevar,
 Et de poueme d'autonne et de peru dzevar ;
 Le bôn peru buré, l'excellenta reneta,
 Lou dou zieut, le valoir, lignon et la rialetta.
 Dan sou goué, l'amateur à l'aize pouot migi,
 De tou frui deilleca, que son bôn et chugi.

Quela, don le gaga, quant à vient vé San-Chamoue,
 La casse, mige et dze : Dzio, frère que je l'amoue ;
 Quela que fa chiâ fin, qui, dedan sa prézon,
 Se défan de lou dé, ressemble à l'hérisson.
 Et l'autra que norré dan l'affrouza mizèra,
 Remplace le pon à l'aindzigence sevèra.
 Le printzom a se fleur su co tarrain chéri,
 L'etzieut donne de gros et l'autonne sou frui.
 A chaque heura marcâza, ou ve la Catherine
 Allâ dan l'écuri, par traire se bouevine ;
 De leur blanche liqueur, sa, dan teute saizôn,
 Ne faire de bôn bûre et de bôn rojarôn.
 Dèz la pointe do jour, et mêmoue avan l'aurôre,
 I l'attalôn lou baô, par traînâ lou zarôre,
 Din pâ laborïou, soudain van labouerâ,
 Par la saizôn que vient i traçôn leur zarâ.

Quan le géan do Nôrd descend de le montagne,
 Que, din soffle gliaci, vient jalâ le campagne ;
 Qui, par sou blan chavieut, toujours prête à vouelâ,
 Engordé lou zumain et n'en couvre Pilâ :
 Partout la môrt le suit, étâlant sou ravage ;
 La natzura n'a plu se flour et son foueillage,
 Le tige, lou bouesquet, lou champêtre tailli,
 N'en plu lou zagréman do printzom si jailli.

Lou va-le, le sarvante, à l'abri de la bize,
 Tranquile o coin do feut, i bleïôn de chamize ;

Par leur zabilleman, la pelâ do trepio,
 Occupe la bargère à couvri son fuzio.
 Dedan la basse-cour, dessot l'ordre rustzequoue,
 O gni ve formilli d'agnemo domestzequoue,
 Surteut de quela race, à l'épou zélégan,
 Qu'est dessu lou clieuchi, mouedèle do sultan,
 Qui, d'après le recho, montran son côr, sou membre,
 Régale lou gouezi dan le mé de septembre.
 Le détestâ do juif, patrôn do fénécân,
 Que dan l'orribla toux décruzille l'aglian.
 Et le plumage né, don la vouai glougloussanda
 Côtente, en carnava, l'appetze si gormanda.
 Eh co Dzient d'Israël ! ô malhérou beuglâr !
 Ta vianda fara saussa, et ta pio de selâr.
 Jusca co que lou prêtre en pré par préférence,
 En ne representan la bontâ, l'innecence.

Au sein de tan de bien, hân Jean n'est pâ zéro,
 A dézire ina fena et le titre d'épou ;
 Et par bien guevarnâ l'argent do campanage
 A veilli lou besoin qu'exige le ménage ;
 Môrne dan sôn boueneur, a vaô ce ca n'a pâ,
 En vouelan teut avé, n'en pard tou lôu zappâ ;
 Pençan ta l'avegni, se guidan to chimère,
 Qu'échangeôn le bien-être à d'affrouze mizère.

Dan la réflexiôn de sou nombrou seuci,
 Va dan sor var bouesquet, medzetan sou zennui
 Môrne, pensif, s'assette à l'ombra do foueillage ;
 A s'adresse à l'amour, et gni dze co langage :
 « Puissan Dzient de Cythère, à la vouai de mon cœur,
 Cômbla don moue n'espoir, metta in tarmoue o langueur,
 Je sui teut épârdzu, brulan dan te n'empire ;
 San te jin de plaizir, san te rien ne respire ;
 Vouai t'envain que moue n'âma, o silence do bouai,
 Vient charchi de bio jour, en vouelan fu'r teil-luai ;
 Pressâ par tou transpôr, vaincu par te n'armura,

Aucun cœur n'est hérou d'étefâ la nâzura.
 Te couegnu mou seuspir, te ve tou mou bezoin,
 En co jour je t'aimlore a vivre sot tou soin. »

La flour de môn printzôm, flétre, tômbe et s'écouolle,
 Et kemin papillôn, mon dou plaisir s'envouolle ;
 Ma juainessa se passe, i dzisparé, s'enfuit,
 Je deviendrai vieillâr san gouetâ de son fruit ;
 Le funeste désir me suit dan ma campagne.
 Amour, change mon sôr, chugé mina cômpagne ;
 Accouotta ma demanda et mou prefôn zavœu,
 Accomplé mou souhait, en remplissan mon vœu ;
 Je t'amarai toujours, et moue n'ama jalouza,
 Chérira le vartzu dina sensibla épouza.

L'amour, à sa prière, ossi prom qui n'éclar,
 Fend d'in rapide essor le campagne de l'ar,
 Et vient se repozâ dedan son var bouecage.
 Co Dziejut ruzâ paré dan son noble équipage ;
 Din sourire charman, din pâ silenciou,
 A s'approche de Jean : Jean le ve graciou,
 Epré de sa biota, se sin plu de tristessa ;
 Son cœur se sin contan, nage dans l'allegressa ;
 Côtemple din regâr in si parfat minois,
 La fraîcheur de son teint, se n'arc et son carquois,
 Obsarvan son chavieut tômbaran sur se zepalle ;
 Forman de blôn zanos agitta par se zalle ;
 Sou bio ziejut sôn cachi par in legi bando,
 En tenan dans sa mon l'électriquoue flambo.

Par in presentzeman, de juaî vârise de lârme,
 A recouegnu l'amour sot le pé de se zârme ;
 Timidaman l'appelle, en fixan se n'aspec,
 Le révère et l'implore en marquan son respec.
 L'amour, plein de douceur, est sensible à sa pena,
 Sa déjà son torman, sou désir dina fena ;
 Par lé bien rassurâ, gnadresse co dziscour :

« Toi qui me rends hommage et respectes ma cour,
Viens, suis de mon flambeau la constante lumière,
Je te protégerai, j'exauce ta prière.
Mon temple a retenti des accens de ta voix,
Je me rends à tes vœux, j'en vais faire le choix.
Dès que tu jouiras des faveurs d'une épouse,
Tu béniras l'amour, et ton âme jalouse
Goûtera sans remords la paix et le bonheur ;
Enivré des plaisirs, des charmes de son cœur,
Tu la verras veiller aux soins de ton ménage,
Prenant tes intérêts, aimante, honnête et sage.
L'ordre, par sa vertu, couronnant sa beauté,
Remplira ses devoirs et ta félicité.
Vraiment, je la connais, de traits de caractère,
Estime mon procès et sois sûr de l'affaire ;
C'est bien ce qu'il te faut, pour ton bien, tes amours ;
Je m'en vais vous unir, compte sur d'heureux jours ;
Un instant, attends-moi je vais voler près d'elle.....

L'AMOUR A LA TUAINON.

« A toi, ma chère enfant ! ma disciple fidelle,
Partage le plaisir que j'ai de te revoir.....
Un nouveau prosélyte implore mon pouvoir
À fixer, par mes lois, son sort, sa destiné ;
Accepte-le, Toinon, au nom de l'hyménée,
Ne le refuse pas ; soit soumise à mes traits ;
Ce parti se présente, accomplis mes souhaits,
Je te ferai jouir, sans que rien n'importune,
Du doux contentement des biens de la fortune.
Au sein de ces faveurs, en goûtant mes plaisirs,
La même liberté sera dans tes loisirs ;
Consacrant, par mes lois, ta douce jouissance
Aux choix de tes amis. au gré de ma puissance,
Tu seras satisfaite, évite mon courroux,
Je te promets de l'or, des biens, un tendre époux.

LA TUAINON A L'AMOUR.

« De juai te me transpôrte, à te je m'abandonne,
 Je suivrai san détour ce que tail-luai m'ordonne ;
 Te vaô me mariâ, mou sens n'en sônt ému ;
 Mais sera t'ai còntan d'être o ran do couecu ?
 Amena-le toujours, je farai que l'emplétze,
 Etan riche, gnego, la procedzure est faitze ;
 Tesse trot complaizan par te désobligi.

L'amour reciaô parola, et san prendre congî,
 Va retrevâ bon Jean ; din humeur graciouza,
 Gni depeint la biotâ de sa futzura épouza ;
 En cachan le zépine, à gni môntre le fleur,
 A l'ainvite à le suivre, assuran son boueneur.
 Comblâ par son dziscour, sédzuit par sa premissa,
 Se mettôn en chamin, le cœur plein de tendressa ;
 I l'arrivôn tou doux oprès de la biotâ :
 Se n'aspec séduizan le rend teut transpôrta ;
 De la vére est ravi, sou zieut sônt plein de flâma,
 Jean se sin teut en feut, Jean sin brulâ se n'âma.
 Ainspirâ par l'amour, dan se n'aintenciôn,
 Gni prend sa blanche mon, fa sa décliaraciôn :

« Je jure, par l'amour, aimâble demouaizella,
 De toujours voue cheri, si voue m'ête fidella ;
 Non, jin dotre que voue, n'en si bien pouai charmâ
 Le cœur que se décliâre à toujours voue zamâ ;
 Mon penchan provara moue n'amour, ma tendressa,
 Voue denan le guevar de teuta ma richessa.
 Ainsi recouegnussède in futur si constant
 Qu'ôffre de partage le sôr le plu content.
 (En gui bouecan sa mon) voue deviendri ma fena !

LA TUAINON.

Voue voue moueca de me, voue me faite de pena ;
 Lou garçôn sôn trompeur, n'amôn que lou zécu,
 I fan semblan d'amâ, san n'ayé le vartzu,

En prenant le plaisir de trompâ le famille,
 De faire in pâssa-tzom de que le brâve fille,
 Sot le nôm d'amitzi, cachôn de gran défaut,
 Sôt parfide, ainconstan, legi, parjure et faux.
 Selôn leur bio dziscour, chaque fille sa plaie,
 Chârme leur prezence, eil-loin, vouai le contraire.
 Vouai tzina marchandzize ontou ne pouot se fiâ,
 Vouelage étan garçon, traître étan mariâ.

JEAN.

Je ne voue trompe pâ, je voue serai fidèle,
 Je n'en fouai le sarman, zo juran par môn zèle,
 Que ma tendre amitzi, teut le cours de ma via,
 Entre voue zé mon cœur n'en sera partagia,
 A voue zamâ, chérir, et ma constanta flâma
 Nora jin dotre feut que co de vouetre n'âma;
 Je serai cômplaizan kemin docile époux,
 Je rendrai vouetrôn sôr o ran do bienhérou;
 L'attacheman sera mon praincipoue et môn guide,
 Obleï, s'il vous plait, que je serai parfide.
 Et par voue zo prevâ, san jin d'otre seupçôn,
 Je serai plu cômpan que de vivre garçon;
 Ainformâ voue de me, kema de ma conduitze,
 Et si teut voue convient, ugnessôn neut de suitze,

TUAINON.

Vouetrôn dziscour est bôn, jâmoue que l'entretzien,
 Renvoïôn le promesse à dzessande que vien;
 Mais ou fo c'avan teut, épouza je devene.
 Par me, vouai tziu devé qu'icia je voue prevene
 Cou fo me recouegnutre à catre milla fran,
 Et voue m'achetari coque zabillaman;
 De gan, roba de seïa, ina môntra, esclavage,
 Ina chéna, vet bague, in chal en gran branchage;
 Voue seri generou par monta mon treussio,
 Voue le fari complet jusco moindre afustzio.
 Ainsi consultâ voue dessus mademouaizella

Je vouolle le gran ton d'ina épouze nevella ;
 En cessan d'être fille, ou vouai par me devé,
 D'exigi que l'honneur, par la premére vé :
 San que, le gens dzerian, en veïan netra nôce,
 Vouai tzin jauilli chevau que marche avouai sa roce.

JEAN.

Voue zavé bien raizon, ce que voue demandâ
 Ou me fâ gran plaizir, ou voue z'est accordâ ;
 J'y sui bien rezeillu, vouetra recouegnussance,
 Sera dan lou zécri, non compré le dépense ,
 Pourvu que, dèz co jour d'in espoir assurâ,
 Par kemenci dzessande à bien ne mariâ :

TUAINON.

Comptâ sur ma parola, et vivé bien tranquile,
 Voue seri moue népou, vouai sarman d'évangile.

Fin do chant segônd.

Chant III.

ARGUMENT.

Bon Jean Begné l'amour davé fa sa conquêta,
 A l'achette in violôn par celebrâ la fêta,
 A fa petâ se mon d'avé vœut sa biotâ,
 I s'est peintze à son zieut, à n'est teut transportâ ;
 A chante, saute, à ri, pensant o mariage,
 En raclian de l'arche, gni mélan son langage ;
 Sou va-le, lou vizin, le veïan si jeïou,
 I gni courrôn après, créïan quâ lère fou,
 Courran d'iciai, di l'ai, racôntant l'aventzura,
 Explique point par point sa nevella futzura ;
 A dépeint sa façon, se n'ar et sou zattrait,
 Sa biota, son maintzien, l'élégance et sou trait.

Ayan fa le fouetro , di n'humeur plus tranquila ,
 S'abile , se retape , é revient à la villa ,
 Content kemin quinsôn , bagnessan teut ennui ,
 En chantant , en dansan , vient trevâ se n'ami :
 « Bonjour , mon char Antuaine , apprend par mon langage
 Que te varrai bientaô faire mon mariage ,
 Ou vouai teut décidâ , ne sommoue conveguu ,
 Je vouai me mettâ prête ainsi que mou zécu ,
 Je t'ainvite ojordœut d'être de quela fêta .

ANTUAINÉ.

O mizerâble Jean ! vouai tzin caô de ta téta ,
 Te n'â pâ réfléchi , consultâ ta raizon !

JEAN.

Ne me conseille plu de demouerâ garçôn ,
 J'ai trot de zembarra seu-le dan ma campagne ;
 Je serai plus hérou prenan quela cômpanne ,
 Se n'ôrdre , se n'esprit sauran régir mon bien ;
 Yaôre je mige teut , et je n'amâsse rien ,
 Me piaci , me lavâ , je ne sai kema vivre ,
 Pressâ par le bezoin , qu'un chamin fote suivre ?
 Ami , je n'ai que co que me montre l'amour ,
 San tardâ , je l'accepte et suivrai san détour .
 Eh ! morbleu , te sa ben que quant in cœur seuspire ,
 Le jour kema la not , vouai tzin cruel martzire !
 Eh ! par que barreï , se privâ de zappâ ,
 Que la natzura donne et ne refuze pâ ?
 Quela fille a lou trait que j'amoue , que j'estzimoue ,
 Certe , de ne zugni , ne sera pâ zin crimoue .

ANTUAINÉ.

Que te me fai pitzi de te vére amouerou ,
 Si te manque ton caô , te vai devegni fou ;
 Te vai kema le von , san redetâ la pena ,
 Que ne charge démouais , en prenant ina sèna ;
 Te ne réfléché pâ , te n'appréhende rien ,

Vouai l'amour que te guide, et par le couai te tzien ;
 A domine ton cœur, chârme te n'espérance,
 Eteignan la raizôn, par chassi ta prudence ;
 Te sâ qua l'est trompeur, pran gârda d'être izio,
 Que quela biôtâ seïe in amorce, in rapio ;
 Sou file sôn tendzu, tesse dan sôn cordage,
 Fai vite in pâ de mai, te serai dans sa cage.
 Ina vé cou vouai pré, rien ne pouot n'en sortzi ;
 Ou se cõtente, Jean, de ploura, de gémi ;
 L'existence ne pèze, et sôn destain sevère,
 Accômpane le sôr de funeste mizère.
 Médzita gni dessu, ne vai pâ zo galot,
 Pèze tou zainterêt, te dépâche pas trot ;
 Pensa, réfléché bien, épluche ce que brille,
 Méfia te de l'amour et sourtou de le fille ;
 Car, à l'heure d'inquieu, fo pâ se rapportâ
 A la faussa apparence, en veïan la biotâ.

JEAN.

Ami, je t'amoue bien, te me dze de bétzize,
 Creut-tze can la prenan, je fasse ina sotzize ?
 I l'est drôla, bien faitze, i me plait tour-à-tour,
 Bien propa, bien rangia, je gni pense toujours..
 I l'a beaucoup d'esprit, graciouza et rianta,
 Se vertzu, sou talens, la rendôn plu charmanta ;
 In maintzien recharchi mârquo sa propretâ,
 Teut me dze qui l'a d'ordre et douceur et bontâ ;
 Ah! pensa qu'un trézor par condzûire in ménage ?
 Antuaine, si je l'ai, je saute de couerage.

ANTUAINÉ.

Tou zieut sôt ébleuï par te cassâ le couai,
 Prend gârda de tombâ, te mârche o bôr din pouai ;
 Contempla diñ regâr co fo zéclia que brille,
 Qu'étaincelle en pinpan o zattrait de le fille ;
 Fixa quelou bouene, gargni de triple ran,

Que formôn l'évantai, embeilli de ruban ;
 Lou frizôn par dessot, qui, d'après la torgnura,
 Avouai la collerette, embouaitzôn la figura ;
 De robe za coue-le, de mange za ballôn,
 In petze devanté, couvre leur coutillôn.
 De zattache o selâr contornôn le chaville
 Sevon le pi do bâs est moins qu'na guenille,
 I tzerôn le boueté, vouai teut ce cou u'en fo ;
 Dévina si le reste est sans téta ou défo.
 Par accompli le ton, portôn mitte et ceintzure,
 Ou manque le ridicule à teute leur parure ;
 Le dessus est jauilli, pensa que le dessot
 Est sevon san chamize ou plutaô kema pouot.
 Après leur ton fringan, sept jours de mariage,
 I venôn recliama le môtan do bagage.
 La plu granda partzia, Robe, mouechaô zé bâ,
 Sônt dôut à la marchanda et sevon tous uzâ.

Ou gnia d'excepciôn parmé quele fillette,
 De béâte, de prude, ainsi que de couequette.
 Remârca la dzemange, ou ve de tout cotâ ;
 In visâge vilain ressemble ina biotâ ,
 Ayant in ar pinci, regârda sur la plâce ,
 La couequetta amouerouza, en se denan de grâce ,
 I sourit o garçôn, le galan o zieut doux ,
 Do plu leste signal, donne le rendez-vous ;
 Le rendez-vous dehâ, fui, s'esquive en campagne ,
 Et bientaô se n'aman gni va faire compagne.
 Tou doux, ônte vantzi ? sot zin foueillage var ;
 Regardâ si l'ou zâbre en de fouollie à l'envar ;
 Ou prendre in ressignaô, qui, pré dans le bouecage,
 Fa son kepâble chant dans zina trista cage.
 Evita bien de prendre ina tella cato ,
 Râre, can ti n'â pa set pechi capito ;
 Le caprice orgueillou forme son caractère ,
 Si ton chouai n'en prend ieuna, ah ! pensa o purcatuaire.

Su zin ôtre maintzien, par in ton rezarvâ,
 Regârda la bêâta en se n'ar obsarva;
 In gigantescoue bôr, en grandzour ridicule,
 Gni voile lou regâr de se n'œil de scrupule.
 Fixa me sa démârche, aussi rédze quin eliaô,
 Ou dzere quin batôn gnâ couzu tou sou zaô;
 I semble medzetâ, marchan par le charrère,
 Toujours baissan la téta, i s'applique à teut vére,
 Dessot que l'apparence, i vante le vartzu,
 Condamne lou pechi, réfôrme lou zabu;
 Evite do môndain d'entendre son langage,
 Et selôn sou consé, menâ conduitze sage.
 A la messa, à le vépre, i va baissan lou zieut,
 Et kemin serafain va rendre hommage à Dziejut.
 Pratzecan la sagesse et suivan le maximoue,
 Bien saintzeman cre vivre obsarvan le regimoue;
 I va se confessâ, plena de repintzi,
 Remplé sa pegnetence, et dau sôn cœur côntri,
 Brulan din feut dzivain, di n'ardenta ferveur,
 Va din pâ mezurâ reciôre le Sauveur.

Jean, parmé co nômbre, ou gnâ de zipouecrite,
 Que crucifiôn Dziejut en vantan leur mérite;
 Montran tzin ar bigot en ainvouecan lou sain,
 Din ainfâmoue opignôn déchûôn leur prechain;
 La calomniâ aindzigne en leur langue pran plâce,
 S'entretênôn de tous, san teut ce que se pâsse;
 Jugean que de blamâ, la justzece do ciar,
 Donne le liebartzin et l'aïmpie à l'enfar;
 Et qui ne pense pâ do sentzeman de zelle,
 A l'est hors de salut, o ran do zainfidelle.

Lèva leur voile épé, que tzien si bien cachi,
 Tou leur zégaraman et leur zaffrou pechi,
 Te varrai leur défaut, qui, selôn leur maximoue,
 Sônt par zelle bienfa, par lou zautre de crimoue;
 Vouai de Dziejut dan l'égliaize et de saintze o sarmon,

De singe zen cachete, en partzia de démôn.
 Jean demande à Thémis lé ca toujour seut vére :
 L'hypouecrite béat et la béata nère.
 Te dzera, san mantzi, leur crimoue zodziou,
 Kemé par de béate et de reilligiou ;
 Assassin, meurtre, vouol de plus bâssa canaille ;
 Vaô-tze me démentzi ? viens vizitâ la pâille ,
 Que sar de matelat dan le fôrte praizôn ,
 Te gni varrai dessu que lou cruel pouaizôn.
 Que le juste remôr ne cesse de lou suivre ,
 Ou que, purgean le mônde, en cessan de survivre.
 Horrible zipouecrite, être dénaturâ,
 Voue zempestâ le mônde en trompan lou curâ.
 La médzézance faussa est vouetron privilège ;
 La conduitze d'autrui voue paré sacrilège ;
 Publei son défaut, cachi lou vaotre aimpur ;
 Mais la vérité brille au jour le plu zobscur.

Je ne cōnfōnde pās par ina haina ruda,
 L'hypouecrita béata à la béata pruda ;
 Ieuna pran le plaisir de médzere d'autrui,
 A noircir son prechain i fat murâ son frui.

L'atra, dan la vartzu, fat se n'ainteilligence,
 Par douceur, par bontâ, selage l'aindzigence :
 I l'évite à médzere, et sou gran zentretzien
 Sônt fōnda de sagesse et guidâ par le bien.

Jean, laisse la béata, ainsi que la couequetta,
 Et fixa me ton chuai dessu quela filletta ;
 Ontou ve la raisôn suivre sou sentzeman ;
 Toujours prudenta, sage, en vivan prudaman.
 Simpla dans sou zattrait, jour ovri, jour de féla,
 Fidella à son devé, paizibla, chasta, honnéta,
 Que son cœur vartznou, dans la reilligiôn,
 Evite do zaman la frecantaciôn ;
 Que l'honneur, la paix, l'ordre et le rare merite,
 S'éian dzigne do prix quin sage feillicite ;

Admiran sa candeur, sou charmoue, sou zappâ,
 La prudence lou veille et ne lou quitte pâ ;
 Toujours l'ar graciou, sou zient brillan san lârne,
 Môngtre le cœur content, l'âma exemta d'alârme.
 Se n'esprit, sou talens et sa rianta humeur,
 Donnin contentaman à l'épou ca son cœur. (c)

De co trézor, le ciar se môngtre bien avâre,
 Co que le vaô treva trop sevôn à ségâre !
 Vouai tel quin voueiâgeur, marchan dan la fouéré,
 Suivant in bio chamin, sot sou foueillage fré ;
 Content de gui marchi, san guîde, san zaindzicie,
 Dan l'horreur de la not, se jette o precepicie ;
 Ainsi consulta-te, te mârche à dre din pouai,
 Si te vai plu zavan, te te casse le couai.

JEAN.

Oh ! que tesse maillin, que ta bila s'irrite,
 Côntra quele covequette et quele zipouecrite !
 Ou n'est pâ l'embarra t'â ben cazi raizôn,
 Je n'en couegnusse, Antuaine, et que sônt en praizon !
 I vallôn moins que rien, et san mizéricôrda,
 Voua par le zétrangliâ, je tzererin la côrdâ,
 Après qui lan teut fat, jusca d'être margot,
 Soudain prenant le voile, i prenôn l'ar cagot.
 Je suis de te n'avis, quela trista marchandzise
 Sa trompâ, sa lavâ, do zautre, la chamize ;
 Pârlôn plu douceman, par te zo dzère o ne,
 Je creugne qu'à l'envar, lâvan netron boue-ne. (d)

Quela n'est pâ bêâte, assurâ, je zo gage,
 Se n'ar et sa façôn fan vére qu'il est sage ;
 Vouai tzin petze bijou ; car, si te la veïâ,
 Te me dzeriâ soudain cou faut me mariâ.
 En effa, je la vouolle, i l'a trot seut me plaire,

Par sou zappâ, se grâce, et son bôn caractère;
 San contestaciôn, et san pensâ set vé,
 Ne sommoue convegnu, je dézire que lé.

ANTUAINE.

Je ne t'empache pâ dépouzâ quela fille;
 Mais sâ tzeut ce qui l'est, couegnu tzeut sa famille?
 Non, non, te n'en sâ rien, te vai kemin ressôr,
 Que l'amour descend, môte et reglie par transpôr;
 Teut te paré bouenheur, au nom de mariage,
 Te ve naïtre de fleur en gni rendant hommage,
 Teut flatte te n'espoir en charmân te n'amour;
 La ténébrouza not te ressemble in bio jour,
 En te la figuran honnêta, diligenta,
 Prudenta, vartzuïouza, aimâbla, prevenante,
 Plena de quailletai, d'esprit et de raizôn,
 Prendra tous ainterêt, maîtra dans ta maîsôn;
 Enfin, il est parfaitze, i suit sa drétze reuta.
 Sôn petze cœur vouelage à tai fat bancareuta?
 Zo sâtze, dzi me, Jean? te no poue pâ savé;
 Car selôn tôn dziscour, te la voeut quina vé.

JEAN.

Je sai ben ce qui l'est, je couegneusse son père,
 D'honnêta probitâ; se n'épouza, sa mère,
 La toujours bien veilli, din regâr bienfaisant.
 Je sai que la famille ou vouai de brâve gens;
 Etan sûr d'être hérou, cre bien, mon char Antuaine,
 Qu'aussitaô je l'aurai, j'aurai dou bôn demaine.

ANTUAINE.

Co darré te l'achette? à te plaira sevon,
 A l'aura dou mouelain, iûn déga et l'autre à von;
 Ah le plaizant achat! dan sôn noble refuge!
 Par arrezâ, fumâ, t'aurai de bouena druge;
 Par sôn charman païs t'amarai le séjour,

Do tarrain cultzivá par lou trait de l'amour ;
 Te prendrai le plaisir de fixá se fôntaine,
 Le vallón, le bouesquet, se môtagne hautaine.
 A la sortzia din fleuve, admiran lou rempár,
 Que fortzifión l'íla, attzeran tou regár ;
 Et de petzi rozeau que la natzura frize
 Garantessón leur sol do von et de la bize ;
 La réna de le not, régissan que len-dre,
 A tzom marcá fa plaôre et gni montre sou dre.
 En le bieu travaillan te varrai l'ainfluence
 Do fruit le plu cachi te dená l'abôndance,
 Par son brulan zélir dan son bouesquet teussu
 Prend garda à que lizio que chanté et fa couecu.

Fin do chant troisiémoue.

Chant IV.

ARGUMENT.

Dans la pozición de sa pressante affaire,
 Ou gni faut san retár treuva de numéraire ;
 A n'a j'in dan sa borsa, ou gnian faut empruntá,
 Et chi qui s'adressi que n'en vouelan prêtá ?
 Enneï, n'en sa rien ; mais l'amour se n'égide,
 Chi le graô Borsicôt le conduit et le guide,
 A le trot-ve et gni dze, dia ar très engageant :
 Faites-me le plaisir de me prêtád'argent.
 N'aiant trot de bezoin voue me sotri de pena ;
 Ne me refusá pá, vouai par prendre ina fena ;
 Evitá me l'affrôn, sûr, je voue zo rendrai.

BORSICOT.

Que la seuma n'est rien, Jean je te la farai ;
 Trembla pá, n'á pá paô, si louillâr sônt prepicie,
 Demanda ce cou faut, vouai teut à ton sarvicie ;

Te n'aurai pâ zassez cre me, mèn char ami ;
 Pran n'en quinze cent par ne pâ revegni.
 Je sai bien ce cou vouai, ma graòssa a de deureur,
 Par cent quinze pistolle, et poeut dautre parure,
 Que suivòn lou zattrait que je ne cite pâ.
 T'auriá dou cent lieueur, par orná sou zappá,
 C'après passá par teut te n'aurai pâ de resta,
 Incouere, je zo mette à dépensa mouedesta.

JEAN.

Voue m'éteuna, viadáze, ou me n'en fouedra tan.
 J'accepte vouelontzi le prêt de co mòntan,
 Le surplu sarvira par montá le ménage ;
 San me dissimulá, dan mon constan langage,
 Ne seumoue convegnu, je vouolle l'habilli
 Su zin ton convenáble, élégant et jauilli.

BORSICOT.

Ta raizòn, moue nefan, quant ou pran demouezella,
 Ou gni change se n'ar de la bien mettá bella ;
 Acheva ton dessein et bagné lou seuci.
 La douceur dina fena i viendra lou chassi ;
 Près din cœur prevenient, a consolle, ou respire,
 Le dézir se contente, et quan l'amour seuspire,
 Ou la mignotte in paò, ne seumoue plus hérou,
 Partage lou transpòr dan zin penchan plu dou ;
 Ou la sárre, ou la presse, ou fa bouequin, bouequette,
 Ou fa, san se géná, le minòn, la minette.
 Après le premé tzom de co plaisir charman,
 Te prend le nôm de père, érite din efan ;
 Quuna sensibla juai de vère in petze t'ange,
 Naître, prendre le jour, mailletá dan zin lange !
 Riche et noble trézòr, sitaò ca criara,
 Tzeri la magnevelle, a, creussin, creussan, ba ;
 Chantá, ná, nai, ná, no, dan cau plaizan kemarce,
 Chacun pásse à son tour, à son tour ou s'exarce ;

Et si tesse hân père, a repicâ sevon,
San pena te mettrai : a mizèra en levon.

Alors ou faut pensâ de tegni son ménage,
L'entretzien de cuizina ainsi que lou bagage ;
Etre laborïou par nourri tou marmouot,
San mancâ, chaque jour, faire bulli le pouot ;
Le ménage à gran gôrge et va vite en dépense,
Ou vouai tzin pouai pardzu, rélléchézi d'avance ;
Quittâ la compagnie et prendre la raizôn
D'élevâ sou zefan, faire bouena maizôn.
Si ta fena a bien d'ordre à veilli ton demaine,
Voue poueri vivre hérou de co hân patrimouaine ;
Te la couegnu gentzela, i l'aura de zécus ?

JEAN.

Mais, Borsicôt, louil-liâr ne fan pâ le vartzus ;
Voue n'en vède de riche, et que sôn fainéante,
Can de mauvais défaut, de zhumeur massacrante ;
Qui, par se restaurâ, gneur faut de mêt chugi,
Faire frire au rechaud, ou san que rien migi.
I beuvôn de hân caô, leur fringalla est traitâbla,
Et, san bien se gênâ, van dauil-le vé la tâbla ;
Ne prenôn jin démouai, gni do bien, gni do mâ,
Et devé sôn mâ-propre à faire dégouaimâ.
Si leur plaizir se pôrte à faire leur toilette,
Achettôn san seuci, vouai la horsa qu'achette ;
I se mouot-côn de teut, jusca de lou can-can ;
A la fin, faut teut vendre et vére se naincan.
Et pouet que devegni ? gemi dan sa famille,
Plourâ, crevâ de fon et traîná la guenille.

BORSICOT.

Jean, jamais de ta via taïa si bien parlâ,
Par la premère vé te tesse signalâ ;
Mais le riche et le paère en sevon lou capricie,
De dépensâ d'argent et d'avé que lou vicie ;
Je couegneusse ina dama, et d'in orgueil bien lio,
Que porte de panache, en guevar de mantzio,
Qu'aient, par la sarvi, dou vâl-le, sié sarvante.

De garçôn cômplaizan, de filles prevenante,
 Ina fortzuna aizia, ne mancâve de rien,
 Eh ben ! par aincônduitze, iaôre n'a plu de bien ;
 La prodzigailletâ de se fouolle dépense
 A ruinâ la maizôn, son presque à l'aindzigence.

Iuautra que ma lé, ca cinq ou sié zefan,
 Ou guia dou de se n'homoue et le reste o zaman ;
 In caractère dou, gentzela, bouena mère,
 Sôn cœur a le défaut do penchant adultére.
 Moue n'ami ne dze pâ, cou vouai bien malhérou
 De prendre que le fene au capricie amouerou.
 Ainsi l'excès do luxe et le liebartzenage,
 Ou ve rapidaman dépéri de ménage.
 De tou tzom, lou mônsu, kema lou zovri,
 A regnia le parjure, avouai de castouri.

Ne pârlôn pâ zicia de quela que se guide
 Dessû zin ton avâre et crassou, zé sordzide ;
 Que fa sôn Dziejut de l'eur, que se prive de pen ;
 Et co mé de son bien se fa creva de fon ;
 Ne savôn que l'avâre est sa propra victzima,
 Et quin jour le tombeau sera sail-legitzima.

Je vouai te racôntâ kema trait d'amitzi :
 In certain jour j'ai voent, chi zin cabaretti,
 In homoue bouenefan, qui, san faire cuizina,
 Avouai de camarade, a bevi sa chopina.
 Tou contan de se vére et faire in reguillôn ;
 Hazâr, sa fena vient, kemence in carrillôn,
 Tempête, fa petâ, redoble son tapage,
 S'arrache lou chavient et gni tzient co langage :
 Boug.. de san façôn, affrou, déguenilli,
 Sui bien lou cabare, te sérâ leur pilli ;
 Te bairâ, migerâ, remplirâ ta bazanna ;
 Je cricarâ marmouot le lôn de la semana,
 Indzigne fainéan, t'ôze menâ co train !
 Kemence de me suivre, ou je te saute au groin.

Le bouenhomoué sourit, lé, de se mon levrete,
 I gni vouolle dessus et soudaiu le seflete.
 Ecumave de rage, in regâr furiou,
 Montrâve in liecifar do séjour odziou ;
 Ou semble que mou zieut veïôn quelâ mutzena :
 O Jean ne la pran pâ, si te la ve maillena.

JEAN.

I l'est bien bouenefan ; car si voue la veïâ,
 Par plaizir je suis sûr que voue la bouecariâ ;
 I l'est drôla, bien faitze, aimâbla, prevenanta,
 Toujours rit, graciouza, ô qui pare charmanta !
 Vraiman i me convient ; à la vére rangia,
 Ou semble que par me qui l'est faitze et chugia.

BORSICOT.

Ou vouai de brâve gens, te couegnu sa famille !
 Kema lou nomme-tzeut ; que fatzi, quela fille ?

JEAN.

Voue dède lou couegnutre, i s'appellôn Benôn,
 Leur fille ricangâgne i se nomme Tuainôn ;
 Dedan quela charrère ontou ve de bouetzeque,

BORSICOT.

Je sai, sur le chamin de le vieille reilleque ;
 Te te place pâ mâ : mais, dedan co quartzi,
 Le fene sôn portèze à l'amouerou mézi.
 Ou s'est fa de zassaut sur leur maquignenage ;
 I changeôn de zépou, négligeôn leur ménage,
 Jusca denâ deil-liâr à leur tendre zaman.
 Leur ainfâma conduitze et leur né sentzemau
 Dénottôn de leur cœur, le plus vile faiblesse ;
 Ou cesse d'être hérou quan l'amitié se blesse,
 Jeune amène le zautre et l'ainclinaciôn
 Trot-ve in crimoué plaizir, suivan sa paciôn.

Quela que la vartzu guide, ainspire se n'âma,
 I sa vaincre l'amour et rejettâ sa flâma,
 Repugne avouai dedain teuta ainfideillitâ;
 Sagesse est son devé, l'honneur sa proibitâ;
 Mais la fena legère, en prenant l'ar cafrônste,
 Croupé dan son défaut, et n'a ni cœur, ni hôte;
 Et sevon le yizin, quan l'époux est absent,
 Vient comblâ son dézir et sar de ramplaçant,

JEAN.

Je n'ai jin de fraïou, Borsicôt ma futzura;
 I l'est tranquila, sage, honnéta, chasta et pura;
 I sera moue n'appui, ma conselaciôn,
 De vite l'épouzâ vouai me n'aintenciôn.

BORSICOT.

Eh ben ! mon pôare efan, aïan tan de mérite,
 Ne manca pâ ton caô, je te n'en feillicite;
 Signa mou tre papi, prend tou quinze cent frau;
 Si je te veuie hérou, mon cœur sera contan;
 Je te souhaïte, en teut, in avegni prospère,
 Ina fena constanta et se n'amour saincère,

JEAN.

En voue remarcïan, je vouai me retappâ,
 Vite descendre en villa et gniallâ de co pâ:
 Le tzom me dzure assez de tarminâ l'affaire.
 Je ne creugne rien plu, j'ai de que satzesfaire;
 Teut m'a bien réussi, jusca trevâ d'argean,
 Adzent jusco revére.—adzent moue n'ami Jean.

De plaizir et de juai, se n'âma est transpörtâza,
 Prend son sa sur l'épalla et vient chi l'edentâza,
 Aussi fiar qu'in gascon, hétze kemin picâr
 Divulgue son dézir, gni fa yère souillâr,
 La prie, en mémoue tzom, d'allâ charchi sa fena,
 Ca sera generou par gni paï sa pena;
 L'edentâza gni mquode, et din ar de gaitâ,

I cour teut le chamin à pàs précipità ,
 I l'arrive et gni dze : Tuainôn, bouena neuvela,
 Bientaô te n'aurai plu le nom de demouaizella,
 A la tegnu parola, à l'est bien revegnu ;
 Oh, ca la de menouille ! in plein sa de zécu !
 Caresse le don bien et fai gni bouena grâce ;
 Ou ne faut pàs me vendre : aujourdœut tá la place
 D'achetâ, de chugi ce cou gniora de mient,
 Te ne riscarai rien, bon Jean païera teut,
 Ainsi, fai le savâ, je to dzeuze d'avance,
 Aïant tan de musica, à pouot paï la danse.

J'accepte tou consé, je gni mancarai pâ ;
 Et kema le picâr, ou faut ca mârche au pâ ;
 Je le cajelarai, te varrai que sa bôrsa,
 Aura pré mâ de ventre à la fin de la côrsa ;
 A vaô se mariâ, co gnego baduaira,
 A l'apprendra par me combien ou coutara ;
 A gni varra que bleu, teut le reste se siffle,
 A l'aura petze tzom, ou faut que je le riffle ;
 Allon zi de co pâ, je varrai co chalan,
 Si din cœur geneux à l'est toujours galan.

Netrôn Jean, dan l'attenta, en marchan se balance,
 Entan ouvri la pôrta et seuspire en silence ;
 Ve sa chëra Tuainôn qui, din ar graciou,
 Gni prot-ve d'amitzi din cœur officiou ;
 I fa sa prevenante, et din langage bouême,
 Gnassure au nôm d'amour qui n'ame queillu mémoue
 Qui l'est vrâiman charmâza, hérouza de sugni,
 En begnessan le ciar din héroux avegni.

A son dziscour tenchant parseuna vouedre crére,
 Le plaizir ca ressin de l'entendre et la vére ;
 Agnema de transpôt, l'amour est son vainqueur,
 Jean se sin teut en feut, Jean sin brulâ son cœur ;
 Le désir le tormente, in pegneble martzire ;
 Presse et guide se n'âma au plu violan deillire,

Saute par l'embrassi, se jette à côr pardzu,
 A gni riche le nâ, tombôn teut étendzu ;
 Leur trique sônt en l'ar, toujours Jean la moreillie,
 Lé vaô se relevâ, de force à la scmeillie.
 Quan la flâma s'éteint le gran feut a cessâ,
 A figné se grimâce et vaô la ramassa ;
 A gni donne la mon, abattzu, hors d'haleina,
 S'excuse dayez fa quela pereillie scéna ;
 Malgré teut, la Tuainôn pardonne à sôn transpôr,
 Gni dze qui n'otra vé, faut pâ bouecâ si for ;
 Cou faut être prudent, mieux honnête et plu sage,
 Et de ne pâ zagi dina pareillie rage.

JEAN.

Pardenuâ, s'il vous plait, à me n'emportaman,
 Je voue premete d'être, en tout tzom, plu charman,
 Le plaisir de voue vère à l'est par me suprémoue,
 Je n'ai pouâi me retegni, jétzin hors de me mémoue ;
 Mais ne gni pensôn plu, je me corrigerai,
 Selon vouetra raizôn, suivan voue j'agirai.

TUAINON.

Alors teut éra bien, si voue vouelez me crére,
 De me laissi la maîtra, étan la ménagére,
 Je me chârge de teut, de veilli l'entretzien,
 De régi le ménage et guevarnâ le bien ;
 Prenan lou zainterêt, voue me varri san cessa,
 A voue plaire et charmâ, par amour et tendressa ;
 Etan fidèle épou, voue poueri san seci,
 Etre à mou petzi soins, mignetâ, caressi ;
 Hérou dedan co sôr, voue me varri jalouza
 De charchi le bouenheur et d'être bouena épouza ;
 Ainsi tel est môn cœur, dan sa pura raizon,
 Mon désir est de faire ina riche maizôn.

JEAN.

Tuainôn, à qu'un transpôr faute que je meillivre ?
 Ah ! cessâ de me plaire, ou je cesse de vyre !

Recevez moue n'hommage, à voue zest rezarvâ ;
 Je suis par l'amitzi, contan de voue trevâ ;
 Voua vouetre quailletai, seran toujours prospère,
 San délai, de co pâs, allôn charchi le père.
 Puisca n'est prevegnu, mémoue tou lou paran,
 San se faire preï, de suitze assistaran.
 Par de pressan bezoin néron chi le netaire,
 Sau padre netron tzom tarminâ que l'affaire.
 Aussi contan quin ré, bon Jean rebran son sa,
 Van faire le premesse, ainsi que lou zacha ;
 Ne se sin pâ de juai, contemple la prezence,
 Que fixe son bouenheur, flattan se n'esperance,
 En brulan de désir de vére le bio jour,
 Ca pouera, de son grâ, bien picâ le tambour.

Fin do chant quatrièmoue.

Chant V.

ARGUMENT.

Vequia don la Tuainôn, cõtenta et satzesfêtzé
 D'avé riflâ la bôrsa en faizan se zemplêtzé ;
 L'amour de se n'orgueil nage dan le plaizir,
 Teut la charme et gni plait, teut comble son désir ;
 Teut brille dessus lé lou jeïfo, le derûre,
 I se cre vrainan réna ayan quele parûre.
 Sa mârche est éléganta, et par de pâ legi,
 Contemple sou zattraits dessus son côr rangi ;
 Va faire de gran tour, suit teute le charrére,
 Par dzere qui se mârîe et par se faire vére ;
 Chacun gni fa d'éloge en imitan sa juai,
 Teut en se n'en mouecau, la flatte de son chuai.
 Ayan signi sou tour, s'étan bien contentâza,

Rebrosse son chamin et vient chi l'édentzâza ,
 Gni dze qui vouedre bien, dan sôn darré ressôr ,
 Savé ce que sera sa fortzeuna et sôn sor ;
 Mais qui pouere m'ainstruire, et qui pouverin je vére ?
 Dzi me, qui consultâ ? — Je sais zina sorcère,
 Que te zo dzera teut, le passâ, l'avegni,
 Et te saurai, Tuainôn, à que, te n'en tegni ;
 — Allôn zi de co pâ, co désir me tormente ,
 Ou faut absauilleman que mon cœur se cõtente.
 Bonjour mère Tortzille ! — Eh! mou zefan bonjour.
 — J'amène la Tuainon que seuspire d'amour !
 Et dezire savé, prian vouetra parseuna
 D'explicâ le destain de sa bouena fortzeuna.
 Faites gni co plaisir, i voue satzesfara ;
 Ne gni cachide rien ou la cõtentara.

— A sôn désir pressan je vouolle bien me rendre ,
 Je gni l'explicarai tel quou pouot le cõtendre ;
 Le cârte sôt en mon, Tuainôn ou faut kepâ ,
 Acconotta môn dziscour, mais ne t'en fâche pâ ;
 Hé! mon paôre éfan, icia, ton jue kemence
 A me dzere tou défaut ; dez ta plu tendre enfance
 Tesse étâ mignetâza, au point d'êtra pourria ,
 Tâ fa te vouelontai, san être étâ veïllia ;
 Tâ suivi tou penchan, kema hijou do père ,
 En meprizan sevon-lou consé de ta mère ;
 Te n'esprit est fragile, et tòn temperaman
 Désire le plaisir, le gouotte aimprudaman.
 Prézage de malheur, l'amour, l'aindzifférence
 Fan naitre tou capricie, en blessan l'innocence ;
 L'orgueil, la vagnetâ, le chamin que te sui,
 Rendôn ton cœur kepâble, égaran te n'espri.

Je veüie in gran bru-ne, qui, par raizôn secreta ,
 A soët flattâ tou sens en te contan fleureta ;
 T'assuran sa tendressa, a paressi jaloux ,
 Et par sa passïon denâve in rendez-vous,

Constanta à l'amitzi, se n'amouerou langage
 Charchye le dessein d'avez ton cœur vouelage ;
 L'Atzeit livrà, Tuainôn, à co galan ruzà ?.....
 Ca la passà sôn tzom, ca s'est bien amuzà ?.....
 Sitàò ca ta laissi, petzeta malhérouza,
 Te n'ainclinacion, te n'ardeur amouerouza
 A pôrtà tou regâr sur de nevio zaman ;
 Te n'aimpudzicitâ, dan tou zégaraman,
 Ta condzui dan l'erreur, suivan quelou zapôte,
 Teut en prenan lou zûn, teut en quittan lou zôte,
 à fui le dre chamin, flétrissan te n'honneur ;
 Qu'un amour, qu'un espoir, qu'un plaisir, qu'un
 [bouenheur !]

Te n'estimoue est pardzu, l'entretzien de vé chîte,
 Ta rendzu fainéanta, éclipsâ tòn mérite :
 Le monde te critzique, et din justé mépri,
 Côndamnê tou défaut et tòn fragile espri,
 Méprizan tou penchan suivi de tou capricie ;
 Accuze ta condzuitze et tou zainfâmoue vicie.
 Immouedesta parteut, l'orgueil, la vagnetâ,
 En blessi ta raizôn par te n'ar effrontâ ;
 San te zo reprechi, te n'amour est vouelage,
 A la brizi cent vé lou barrio de ta cage.

Ton jue change de tour, car le vâlle de cœur
 Reprezente in partzi que sera ton vainqueur ;
 A l'est charman garçôn, pouessède de fortzeuna,
 Ou paré ca te vaò, ca cheré ta parseuna ;
 A t'ôffre sou trézôr, din amour cômplaizan ;
 Désire l'unïon, à ta fa de prezan !
 Lou zécri sôn passà, youe zavez fa promesse ;
 A ta recquegnessu de cin milla en espèce ;
 Oh ! ca t'ame Tuainôn ! et son saincère amour
 Vouedre, par l'amitzi, de ton cœur le retour.
 Qu'un retour aura-tai ? plena d'indzifférence,
 Déjà te le méprize, et par recouegnussance

Te le hai, te le trômpe, et tòn plu gran plaizir
 Vouai d'avez lou cadeau que còmbblòn ton dèzir ;
 A contemplá que l'eur te paré satzesfaitze,
 Ou te ve san seuci, marchant en sotta hétze ;
 Oh ! trista créatzura ! et san trait de vartzu,
 Te te pense déjà de le faire couecu ;
 Tòn keupáble penchan n'aura jamais de bôrne,
 Et tá dze dan te mêmá : à pôrtara de côrne ;
 Car peut-être demon sur sa téta en trepio,
 Lônge kema le bra, parceran sòn chapio.

Laisse me t'explicá co triste mariáge,
 Qu'est suivi de remòr, de chagrín, d'esclavage.
 La pena, le malheur, le mécontantaman,
 Teut suivra que l'épou, jusca de compliman
 Que le faran rougir à l'égár de tòn cômte !
 Te le varrai plourá, Tuainôn, dessu ta hôte !
 Triste, môrne, pensif, médzitan tour-à-tour,
 Détéstan ta conduítze et tòn perfide amour ;
 Te rirai de se pleurs, en le couvran d'ainjure.

Tòn premé frui naitra de te n'amour parjure ;
 De tòn keupable frui lou trait ressemblaran
 Au père criminel, vil auteur de l'efan.
 Qui te justifiara ? l'innocenta victzima ?
 Sou zieut dzeran trot bien qui l'est illégitzima
 Preuve trop cònvaincanta in adultère amour
 Gniora dedan tòn sein dená l'être et le jour !

Te ne pouerei blanchi ta conduítze si nére ;
 Dévoilan tou défaut, le cárte me fan vére
 L'aindzigne passíon que predzui tou transpòr,
 Que noircira te n'áma en gni denan la môr.
 En te mouecan de teut, liáza a de kemáre,
 San honte, au rendez-vous, voue fari de fanfare,
 Avouai de bôn zami, voue denan de repá,
 Dan lou zexès mondain dessu vouetrou zappá,

Cômblaran leur dézir, chantan de jour de féta,
 Mémoue en se parmetant de dzere leur conquiéta
 Sur vouetrou cœur legi, tous kema de fripôn,
 Dzeran que, dan naò mé, voue fari de pouepôn.
 Ou se saura parteut, lou paôre zé lou riche,
 En villa, au catre coin, ou varra de zaffiche
 Que citaron lou zhômmoue et voue zautre cataïn,
 Plu dzigne de brulá que din autre destain.
 Poueri-voue, san fremi, de co libéartzenage,
 Pertá, dzuran co tzom, co fraï, que l'héritage ?
 Ozari-voue môntrá, san baissi vouetrôn frôn,
 L'escandalou d'avan, suje de teut affrôn ?
 Ou craindre l'avegni do séjour plein de flâme
 Que pigné lou forfa de le méchante zâme ?
 Enfin poueri-voue bien supportá le zhorreur,
 Que voue critzicaran après vouetre zerreur ?

Non, jamais je n'ai fa le paré jue de cârte,
 Plu je venne en avan, de pire te t'écârte ;
 Te vai toujour tòn train, l'ainfluence d'amour
 Te mène dan l'abymoue et te tzien tour-à-tour ;
 Tuainôn, te vieillizai, croupirai dan lou vicie ;
 L'amour te quittara, te laissan tou capricie ;
 Aujordœut te sedzui, te prend par sôn rapiô ;
 Mais quand te n'aurai plus qu'una ridáza pio,
 Te n'aurai plu lou trait, co teint, que lou bio charmoue ;
 Tous te rébutaran, te varsarai de larmoue,
 Médzitan sur co tzom et pœut te n'abandôn,
 Te n'épou, sa retraitze et sôn bien, sôn pardôn ;
 Te vouedriá le tegni, déziran se n'approche.....
 Ah ! Tuainôn, te n'aurai que de cuizan reproche...

Reprenôn netra suitze, in veuve bien blagœur
 T'offrira se n'hommage et gagnera tòn cœur ;
 Tou dou bien de côsôr de faire ina campagne,
 Liu, sera te n'ami, te serai sa cômpagne,

Bra dessu, bra dessot, jalou de tou zappá,
 Dan le lointain avouai te à prendra sou zebá,
 Fatzegá de plaizir et de la jeïssance,
 Ou te varra parétte après tré jour d'absence,
 Montrant in frôn carrá sen zavez l'ar hontou,
 En méprisant te n'hommoué, et te mouecan de tou;
 Et mémoué, san cachi te zaindzigne básse,
 Te te farai l'honneur de vantá te faiblesse.

Délaissia par co veuvoue, et san zaucun dedain,
 A sera remplaci par un petze blôndain;
 Cora teint colerá, qui, malgré sôn juaine age,
 Dina fena crédzula a brouilli le ménage.
 Que l'aindzigne garçon, la chargean de malheur,
 Quittara le paï, laissan varsá se pleur;
 Le fardzo din' éfan.... ina scéut se conduire !!!

De suitze ou le varra véchite s'aintredzuire,
 A l'ainsçu de te n'hommoué; accouetan sou dziscour,
 Te te ressintzerai de nevelle zamour,
 Transpôrtáza d'ardeur, par se n'ainteilligence,
 A saura s'amuzá de ta modzeca engence,
 Flétrissan te n'honneur, ta reputaciôn,
 San zavez d'amitzi, ni d'ainclinaciôn;
 Par marcá se n'amour, remplira ta bedaiñe,
 En bravan teut chagrin rira de la fredaine;
 Teut à caô se néra, l'espoir sera pardzu,
 Te farai tré marmouot par faire in graô couecu.

Que deviendra tón sôr, ainsi que ton ménage?
 Dou zefan su tou bra, l'autre dedan ta cage;
 Que dzerai-tai tón Jean de tant vére de frui?
 A l'aura de seupçôn... De ta condzuitze ainstrui,
 Aira vére in docteur, san te faire la guerra,
 Par bien se rassurá kema predzui la terra;
 Le savan medecin, véian sou zainstruman,
 Gni dzera que jamais a n'aura de zefan;

Que sôn côr mâ cônstrui sera toujour stérile,
De se faire raizôn et de n'être tranquile.

Te n'épou pensara sur te ninimitzi,
Sur l'infideillitâ dont aurai de petzi;
Régretan l'unïôn dinautra ménagéra,
Qui, moins bella que te, peut-être moins legéra,
Aure par se vartzu, partage se n'amour,
En rendant à sôn cœur le plu parfa retour;
Milla vé plu zhéroux, au sein de son ménage,
De jei de la paix près dina fena sage.

Dan sa rélléxiôn, à te délaissera,
Par de triste remôr, à tabandenara;
Soupiran, gemissan, sou zieût varsan de lârme,
Teut peindra sôn ehagrin de délaissi tou chârme;
Détestan se n'hyman, en maudzessan le jour,
Qu'empouaizonnôn sa via din si parfide amour;
Par le funeste destain de sa mauvaïse étella
A fuira san régre se n'épouza ainfidella.

Tou sôr sera redzui d'allâ chi tou parens,
De pezâ sur leurs bras avouai tou doux éfans.
Aussitaô te varrai ta malhérouza mère
Se bagni dan le pleurs, dans se delour zamère,
Ouil-lira sur sou trait son dézespoir écri,
Par te négâraman son cœur sera flétri;
Abattzua, chancellanta, et sa môrna tristessa
Peindra sou né chagrin cauzâ par ta faiblessa.
Livràza à sôn malheur prédzuit par tou zéxès,
Que viendran gni treublâ le repaô zé la paix,
Se n'appréhenciôn subsistara sa craintze.....
Tozarái démentzi que tesse incouere encéintze;
Jurant avouai sarman que te n'à jin de frui,
Que le gens par maillece i fan couedre co brui;
De ne pâ zaccouettâ leur nére médzezance,
Que la langue se plaît à targni l'innocence;
Mais que co dézhonneur se justzifiara.

O tarme revœuëllu, la victzima naïtra,
 Qu'una preuve, Tuainôn ! d'après te parollie,
 Attestara dan teut lou faits de te foucillie ;
 Kevarta de reproche ainsi que de zaffrôn,
 Tôzarai, d'avan tous, n'en sulevá tòn frônt,
 En bagnessan la hôte, en cauzá illégitzima.
 Eh ! que deviendra-tzi, ta troiziéma victzima ?.....
 De critzicoue seupçôn din crimoue clandestain,
 Fara piailli le mônde en t'appelan catin ;
 Eh par qui pâssarai-tze après tou fait insigne ?
 Par le plu vil écoua de lou chiffôn zaindigne.
 Te pouerai bien san craintze, après tou né péchi,
 Plourá tòn triste sôr, vite allâ te cachi.

Dan co galimattziâ, te n'épou, zen silence,
 Cónsultara Themis, vère si sa balance
 Pèzara justaman lou dre de sa raizôn,
 Au suje de sa fena, au bien de sa maizôn ;
 A son fatal recit, l'équitâbla Décèssa
 Sutziendra se n'honneur, accusant ta faiblessa ;
 En jugeau tòn penchan din aimpudzicoue amour
 Que la vartzu còndamne et repugne toujours.
 Que par sou zainterêt que la justzece ordonne
 De quittâ san délai le cœur que s'abandonne
 A l'ainfideillitâ din horrible penchan ,
 Que chaque jour le ruine et le rend mécontan.

Alors par dre légal, reprendra sôn ménage,
 En te laissant lou fruit de tòn liébartzenage
 A se retzerera médzetan tour-à-tour,
 Plegnan te n'aincònduitze en détestan l'amour.
 Sômbre, môrne, rêveur, étan dan se n'azile,
 A vendra teut son bien par vivre plus tranquile.

Ton père, de dépit, aira, din ar plaizan,
 Dzeré au graô Maquiguus, fortzeuna paëzan,
 Ca pouecède ina vâche, assez jaüllia, assez bella,

Très bouena par le lat, excellenta femella ;
 Tou lou dzix mé, repônd, qui donne fruit nevio,
 Mémoue i vient de Velâ, ca remetra sôn vio ;
 Voue zauri bôn marchi, vouelan me n'en défaire.
 Le crédzule acquereur, par tarminâ l'affaire,
 Se reserve la vuïa : i l'éran vizeitâ.
 Bôn Dzient, cuna surpréze, en veïan co hétzâ !
 To varrai din song fre, san parétre malada
 Jeï vé tou ridzeau quela bella parada,
 L'étenâ campagnâr mouedara sur le champ ;
 Adzieu, gardâ la vâche et sôn beuglâr naissant,
 Je ne pouverin l'ailliâ, n'ayan pâ le due côrne,
 Denâ gni bien de fain, adzieut, je me rentôrne.

Je te n'en dzeuze assez, par que te pense bien
 D'être prudenta et sage et pratzecâ le bien ;
 Suivre de bôn consé, d'être fidella épouza,
 Par être satzesfaitze et vivre plu zhérouza ;
 Embrassi la vartzu, rejetâ lou flatteur,
 Dompâtâ te passïôn suivan in directeur
 Qui, par le dre dzivain, t'ainspire bouena suitze,
 Reprime tou transpôr, mouedère ta cònduitze ;
 Te conseillan le prix qu'obtzien la chastetâ,
 Que l'aimpudzica pard par se n'aimpuretâ.
 En suivan la sagesse ainsi que la prudence,
 Teut le mônde l'estzime et cheré la preznce
 D'ama sôn tendre époux en consarvant l'honneur.
 Hérouza dan son sôr, l'amitzi fa se zârme,
 I gouotte, dan la paix, la douceur de son chârme ;
 Que vit bien, vit hérou, sa via vouai tzin varmeil,
 Sa vieillesse est tzin calmoue et sa môrt in semeil.

Fin do chant cinquiémoue.

Chant VI.

ARGUMENT.

Quinze jours sônt passâ, contan de le fiançaille,
 Arrive, par destain, co de le zépouzaille ;
 Tous din kemun accôr y vouellôn bien sugni,
 Dan lou nôm de l'hyman, par fixâ l'avegni ;
 Y palpitôn de juai, la flour de leur bel age
 Semble s'épaneï de fôrmâ leur ménage.
 Jean paré satzesfa, son cœur cre d'être hérou,
 En prenant la Tuainôn et le titre d'épou ;
 A fixâ sou bio trait, sôn regâr se cõtente,
 In dézir amouerou l'agite et le tormente.
 La mignotte, l'agace, en gni fa'izan boue n'ar ;
 A seuspire et l'izio s'agite de conçar,
 Et ne sa quan viendra quela corrêre sombra
 Par éteindre son feut au faveur de se n'ombra.

Lé, s'en se n'occupâ, laisse languï sôn Jean,
 Pense qui sera métra et regira l'argean ;
 Ce que guï fa plaizir ou vouai quela deurura
 Que cômble se n'orgueil sur sôn ton de parura.
 Emma de vére l'eur qu'enriché se n'état,
 A lôndée, étaincelle et brille en se n'éclat ;
 Quela roba de séia en cœur il est môtâze,
 Empla kemin ballôn, dina ceintzure ornaze ;
 Se mange za gigot, begneuze à triple rang,
 Donnôn dessôt son schal le ton le plu fringant ;
 In bio boue-ne bredâ sulevâ par in pine,
 Qu'est gargni de dentelle à graô plis de hobine ;
 Sié frizôn bien uni, bien rangi zavouai soin,
 Fan ressortzi lou trait de se n'aimâble groin ;
 Sa jauilla collerette embouaitze sa figura,
 Dessu tré ran plissia forme se n'encouelura ;

Et sou zavan prépaô, sulevâ, bien rangi,
 Dina gôrge naissanta ou lou ve partagi.
 De gan né, de bâ blan, au selâr de zattache;
 Jarretére en velour que le dessu gni cache.
 Y s'avise au miré, vé l'imâge din fou,
 Dissimule se n'ar par plaire à se n'épou.

Lou véquia retappâ, parent, garçons et filles,
 Allegni sur dou ran mélan le due familles;
 Marchan d'attenciôn, lou selâr fan cri cri,
 Lou mouechaô fan le voile et le robe fri fri.
 Vouère drôle de vére ina pareillie noce :
 Vet jambe bien bitorse et quatre graôsse bouosse,
 Naô gigantesquoue nâ, set mentôn de mattou,
 Quatre fene san dent, enfin onze bouaitou ;
 Le von soffle très fôrt et paré bien tarrible,
 Enlève tré chapio, kema par fait rizible,
 Et surtout co de Jean, sôn vizin le plus près.
 Jean quitte sa kemâre et vaô gnieur couedre après ;
 Lou chapio van plu vite et fan de saut plus leste,
 A court ben tan ca pouot ; mais, par in pâ funeste,
 A s'élance de force do mé din torbillôn,
 A se rîque le pi, s'étend teut de sôn lôn,
 Par malheur dans la blaoge, ontou gnua de sabouollie,
 Et do pi juscau frôn le futur s'embarbouollie.
 Aussi né que le Dzâble, emblogi de parteut,
 Au gni ve que le dent et lou dou blan do zieut ;
 Râclie le plus épé, laisse le zautre brése,
 A prend lou tré chapio, lou porte dan l'égléze,
 Et va près de Tuainôn, sâle et teut machurâ ;
 Tuainon rit, le regârde, et, par le recurâ,
 Crache sur sôn mouechaô, le passant sur se laure,
 Par enlevâ le teint, la crasse de sôn maure.
 Le prêtre, sot la tella, appelle lou zépoux,
 Dan l'état nuptial a lou zugné tou dou,

Mette la bague au dé ; le bôn curâ gnannônce
 Cou faut bien l'enfonçâ, le jaïne épou l'enfônce ;
 Et kema à la couetzuma a dze de moue latzin
 De liemâ dan la not, de dormi le matzin ;
 Liebre dan lou plaisir can tou vaô.... co dézire ;
 Dzezan de ne jamais zo faire pa par rire.
 A lou begné tou doux repetant : *et congo*,
 Voue pouède que tzu sé melâ vouetron *gigo*.

Lou vequia mariâ l'éléganta cohôrta ;
 En trepio se rassemble et regagne la pôrta ;
 Chacun rebran sôn bra, lou zépou par davan,
 Requemancôn le ligne et reformôn lou ran.
 La mârche est dzistaingâza allan par le charrère,
 Le gens de tou cotâ se rangeôn par lou vére,
 Premenan leur regâr de la téta à la quoua,
 Remârcôn la Tuainôn, menâza par sôn coua.

Kemin obsarvateur, me, je fouai kema zelle,
 Par vére co bio mônde et fixâ quela belle ;
 En effa, je la veuie, et, malgré sou zattrait,
 I l'est toujours la mêma, avouai sou mémoue trait ;
 Rien d'extraordzenaire, ou gni ve rien de râre.
 Je me trot-ve à cotâ de quatre ou cin margâre ;
 Ieuna s'écrie : holâ ! veutze son gobara,
 Que mârche par ressaut en gni denan le bra ;
 Oh ! ca l'est dôn vilain, que sa figûra est bétze !
 I n'auira gni repôn : i fan la mêma empletze ;
 Lé catzi d'engagean dan se n'ar affectâ ?
 Ou ve que se n'esprit languié dan l'hôpitâ ;
 Bôrnaza kemin pouot, n'a jin d'expérience,
 Vouai tzi na bétze à pon, estrepîâza en conscience.

Regârda me co vient, aussi dre quin pi-que,
 Et l'autre sou janôn, que battôn do bri-que,
 Sou gran bouetôn d'habit, son chapio copa bize,

Sa raqueta darré que le von soffle et frize ,
 De jambe d'olagnière ; et boueté ma foutzu
 Ou ve que de bitôr et de mentôn pointzu.
 Veutze me quelou nâ, que semblôn de carosse,
 Quele vieille san dent et teute quele bouosse !
 Que l'antzicoue costzumoue, aussi plaizan que bio,
 Ne môntre de zactrice ainsi que de piarro.
 Enfin lassâ d'entendre et vére quele fouolle,
 Je le quitte en rïan, revant à leur parolle.

Je m'en vouai pàs à pàs, étant in paô pluil-loin,
 Je veuïe ônze béâte en ron dedan zin coin ;
 M'approche douceman din éreillie j'accouotte,
 Le critzicoue dziscour de la vieillie Charlotte :
 Co qui vien d'épouzâ, pârla, dzi-me Nanôn,
 N'est-teut pâ Gobara que mène la Tuainôn ?
 Oh ! qui se place bien prenan co seuillitaire !
 A l'est bien bouenefan, sâ-tzeut ce qui van faire ?
 Que fara-tai de lé, co malhérou pécheur ?
 A court après sa perta, ainsi que sôn malheur ;
 Sôn chuai n'est pâ bien noble, et te sâ que la fille
 I l'est chauda, amouerouza, i sera toujours drille ;
 I n'aura jamais d'ordre et jin de propretâ,
 Croupira dan la crasse et dan la sâletâ.
 Qu'una fameuza attrapa ! in vrai rebu do mônde,
 Que le sage repugne et que le mândain sônde ;
 Voue la vède aujord'hœat, bien propra, bien pincia,
 Voue la varri demaô que sera mâ gancia ;
 Sou chavieut mâ pinâ lêvaran sa coueffura,
 Sa roba, sôn monechaô pourriran dan l'ordzura.
 Kevarta de défaut, n'ame pâ travailli,
 Gormanda, fainéanta, i vaô que gogailli ;
 Saura-tzi guevarnâ l'ainterêt do menage ?
 Sera kemîn izio que he, que mige en cage ;
 N'aura jin de seuci, s'ainquiétara de rien,

Pourvu qui se cõtente, hélas! teut éra bien.
 Vai chisse le travouai ne sera pâ de tâche,
 Jean crévara de fon en nourrissan sa vâche;
 Sôn demaine fôndra kema le bure au feut,
 A la fin de leur cômte i n'auran rien do teut.

Co moueman teut va bien, vouai tzin jour de cocaille,
 Chacun paré cõtent, pense à faire ripaille;
 Gâra dan côque tzom que l'hérou paradzi
 Sera plutaô l'enfar qu'un aimâble paï;
 Quela juaï, co plaisir, sur co ton plein de charme,
 Ou sera de remôr, de seuspir et de lârme.
 Liu sera mécõtent, lé fara son horrôn,
 Crachera dan le cindre, aura le langouairôn;
 Ou la varra marchi, faire milla grimâce,
 S'assetâ, découerâ, vomï dan la bachâsse;
 Can ti prendra bezoin cacara dan le pouot:
 Bôn Jean, siñ que l'odeur, tai pôrta co fricouot?
 Après s'être vouaidza, san craindre le dépense,
 Béra coque bôn caô, remplira bien sa panse;
 Teute vé, par hazâr, se sintan mâ de cœur,
 In veure d'égardan, in veure de liqueur
 Ragnemara sou sens, gni denara couerage.....
 Je laisse leur dziscour, reveune au mariage.

In somptzuou dzinâ dessu tâbla est dressi,
 Teut flatte l'appetze, chacun vien s'y placi;
 Le gaillâr père grand, par marcâ quela féta,
 Auprès de se n'épouza a prend plâce à la téta;
 A drétze vouai son gendre, et de l'autre côté,
 Vouai le nevio futur qu'admire sa biotâ,
 La fixe tour-à-tour, contemplan sa figura,
 A l'est gaillâr, sourit de vére sa pouestzura;
 Lou frère zé le sœur, convivoue zé parau,
 Sôn bien rangi par ôrdre, et de ligne et de ran,

A la premère entrâ, la viande paré sanna,
 Chacun tzere et s'occupe à rempli sa bazanna ;
 I tôrdôn bien le gogne en migean lou rutzi,
 Avâlôn de bôn caô, dévorôn lou patzi :
 Vouère drôle de vère allâ quele babine ,
 Dépeci que lou mêt forgni par tré cuizine ;
 Teut allâve sôn train dan co jeïou repâ,
 L'appetze, le fricot ne gni mancâvôn pâ.
 Arrive le dessar : le gran vin gni petzille,
 I chantôn leur chanson, icia la gaitâ brille ; (e)
 Au mé de leur plaizir, la gaillârda dodôn
 Va prendre Gobara, demande in rigodon.
 L'Antuaine, se n'ami d'ina mon prend l'epouza,
 L'ainvite hounêteman à la danse jeïouza.
 Le grand père à la téta, étant l'observateur,
 Est preï par son gendre à faire le chanteur.
 Lou vequia dan le branle, et la graôssa Chipette,
 A force de sautâ, se lâsse, rotte et pette ;
 Etan moueilla de chaud, vaô prendre le repaô,
 Et par se seulagi demanda à bère in caô.
 Chacun rebran sa place, d'ina gaitâ pareillie,
 Gaillârdaman ainvite à vouaidzi le boueteillie ;
 S'étan dézalterà, chacun chante à sôn tour
 Iua chansôn de tâbla, ina chanson d'amour. (f)
 Dan quelou jeïou chan, il abreuvôn leur panse ;
 Mais la Tuainon médzite, et bien gravaman pense.....
 Ce qui la premetzu, par sarment amoueroux,
 D'être à l'heura rendzua vé l'arbre au rendez-vous.....
 I dze qui va pissi, par mieut voilà sa rûza ,
 S'esquive promptaman, san faire d'autre excûza ;
 A pâ précipitâ, s'en va vai co garçôn,
 Que fa le soliloquoue à côté din bouaïssôn.
 Lé cachia darré l'arbre, i se plait à l'entendre,
 Contzugnan co dziscour aussi sensible et tendre :

Appollon a fini l'éclat brillant du jour,
 L'instant était fixé qu'à la fin de son tour,
 Nous serions tous les deux, ici, sous ce feuillage,
 Pour jouir du plaisir, partager notre hommage.....
 Je l'attends, ne vient pas !! et déjà l'Orient
 Montre l'obscurité dessus ce lieu riant.
 D'un pas silencieux, la nuit étend son voile,
 A travers son tissu, je vois briller l'étoile;
 Ces instans sont passés, dont mes yeux devaient voir,
 L'objet de mon désir, l'objet de mon espoir.
 Fragile amitié, dois-je éteindre l'espérance ?

Oh ! toi, reine des nuits, déesse du silence,
 Ramène avec ton char, aux souffles des zéphirs,
 Cette aimable beauté qui cause mes soupirs.
 Protège mon amour, satisfais mon envie,
 Tu connais mon ardeur, de ce qu'elle est suivie ;
 Aux traits de ta lueur, mon amoureux dessein
 Serait de me presser, hélas ! contre son sein.....
 Ton heureux demi jour, pour contempler ses charmes,
 Fixerait mes regards en saisissant ses armes.

Oui, je suis son vainqueur, et sous le nom de FOI,
 Elle a juré, Phébé, qu'elle vivrait pour moi.
 Ciel ! est-elle perfide ? inconstante promesse !
 J'en prends les Dieux témoins, accusant sa faiblesse....
 L'ingrate ne vient pas.... adieu vœux superflus ;
 Le temps que je regrette est un jour qui n'est plus....

Faut-il m'abandonner à ma douleur extrême !
 Cache-moi sa beauté, belle aurore suprême ;
 Suspendez votre cours, vous limpides ruisseaux,
 Et ne murmurez plus, coulant dans vos berceaux ;
 Eh ! vous, tendres zéphirs, retenez votre haleine,
 En fuyant le séjour de cette vaste plaine ;
 Arbres, tiges et fleurs, qui décorez ces lieux,
 Ne flattez plus mes sens, ne charmez plus mes yeux ;
 Oh ! vous, hôtes des bois, nymphes de ces fontaines ;
 Avec moi, soupirez dans vos grottes hautaines.
 Reçois, sensible écho..... Silence, doux zéphir.....
 Mais quoi ! je viens d'entendre exhaler un soupir !!
 Chut ! ruisseaux, taisez-vous, je vais nommer ma belle !

L'écho, sensiblement, me redit tourterelle.....

C'est-elle, je la vois, ciel ! amoureux transports !

Aussitôt la Tuainôn de darré l'arbre sort,
 I s'approchôn tou dou, l'embrasse, la carraice,
 D'ina rage d'amour, à la sarre, à la praice ;
 Leur désir mutuel partage le douceûr,
 Que sevon l'amitzi donne à de tendre cœur.

Cachia darré le chêne, accouetan ton langage,
 Kemin dezesperâ, te parlâve de rage ;
 Que t'éziâ mécontan d'attendre si lông-tzoms.....

Je me promenais seul, le long de ces buissons,
 En te cherchant partout, et mon âme craintive
 Exhalait mes soupirs..... Cette onde fugitive
 Semblait parler de toi, murmurant sous ces fleurs.
 Ton absence, Toinon, m'a coûté quelques pleurs !
 Mes yeux, dessus mes pas, semblaient voir ton image
 Reclamer, de mon cœur, le plus sincère hommage ;
 Mes discours confondus se perdaient dans les airs,
 L'asile de ces lieux me semblait un désert ;
 Je croyais voir la mort faucher dans ces prairies
 Les arbustes naissans et les tiges fleuries.
 Rendue à mes désirs, tout renaît sur ces bords,
 Ta présence me plaît et calme mes transports ;
 L'amour guide mes pas, allons dans ce lieu sombre
 Prendre un aimant baiser aux faveurs de cette ombre ;
 Aimer, jouir, Toinon : n'est-ce pas le vrai bien !
 Tu le sais, sans l'amour, notre printemps n'est rien.

.

Jean ère ainpaciän de vére sa Babouèla,
 A regardâve toujours parmé la péla-mèla ;
 Teut bas à marmouetave : a-tzi pré ma de cœur ?
 La pissia dzure ben, est arrivâ malheur !
 Ontai-tzi ? que fa-tzi ? L'eureillie saute et cône.....
 A l'ainstan Tuainon entre en apportant de cône ;
 En rïan, badzenan, i vien le cajelâ ;

Mais gardan le secre de sôn petze galâ.....
 Gni range sou chavieut bien en forma de forche,
 Chaque banna est forehua, drétze kemina tôrche ;
 A se cre qui le frize, en gui denan d'attrait,
 San pensâ qu'à l'est frère au patron san Jozet,
 Ne se méfiân pâ qui tzien dedan sa cage,
 In petze ressigniaô que fara sôn ramage ;
 En comptan, jour par jour, prenan co le premé,
 Bon Jean aura l'izio, juste dans lou naô mé ;
 Vouai t'ainsi qu'in garçon que cre prendre reillequa,
 Se trove par teut bien qu'ina vieillie bouetzequa.

Fin do sixièmoue et darré chant.



CHANSONS.

Première chanson notée A.

AIR : *Gai chansonnier, quand je m'éveille.*

Ce jour pour moi c'est un jour de mémoire,
 J'ai contenté mon goût, mon appétit;
 Fétant Bacchus, cher ami, verse à boire,
 Car le bon vin me donne de l'esprit. bis.
 Buyons, buyons, honneur au jus de treille,
 Dans la gaité consacrons nos beaux jours,
 Aux trois saisons caressons la bouteille;
 Mais au printemps chérissons les amours. } bis.

J'ai satisfait à mon ardente envie,
 Près d'un ami, j'ai comblé mon désir;
 Heureux repas, tu contentes ma vie,
 Eh ! toi, Bacchus, protège mon plaisir. bis.
 Vénus sourit à ta liqueur vermeille,
 Et son enfant préside à mes discours;
 Aux trois saisons caressons la bouteille,
 Mais au printemps chérissons les amours. } bis.

Cet intérêt, que le vulgaire prône,
 N'altère point mon paisible repos;
 Ami, laissons au roi l'ennui du trône,
 La seif, la guerre et le sang aux héros. bis.
 Un bien plus doux à la table reveille;
 En le goûtant, Momus fait le concours,
 Aux trois saisons caressons la bouteille;
 Mais au printemps chérissons les amours. } bis.

Goûtons en paix les douceurs de l'ivresse,
 Notre âge d'or eut ses jeux innocens;
 Bacchus, l'amour enflamment la jeunesse,
 Et leurs faveurs inspirent mes accens. bis.
 Il faut jouir quand la parque sommeille,
 Profitons-en, le temps fuit dans son cours:
 L'homme est content en vidant sa bouteille;
 Il est heureux dans le sein des amours. } bis.

2^e chanson notée B.

AIR : *Quel Désespoir vient de flétrir mes charmes.*

Dans ce séjour, l'amour a son empire,
La douce paix règne à l'ombre des bois,
Par ses faveurs, si mon âme respire,
Oui, sans détour, mes sens suivront ses lois;
Veux-je le fuir! ma peine est inutile;
Lançant ses traits, partout il est vainqueur;
Il me console en charmant cet asile,
Dans mon repos il embrâse mon cœur.

Je l'aperçois, je vois sa tête blonde,
Ceinte de fleurs de ce riant séjour:
Astre brillant, en éclairant le monde,
Es-tu plus beau que l'aspect de l'amour!
Il me sourit, assis sous cet ombrage,
Sur des gazons, auprès de ce ruisseau;
Le doux zéphir balance le feuillage,
L'arbre se plie et forme le berceau.

Pour un baiser, sa douce voix m'appelle,
Je vais à lui, brûlante de désir,
Dedans ses bras, comme une tourterelle,
Circule en moi la douceur du plaisir.
Fermant les yeux, mon amoureuse flamme
Bientôt s'éteint, l'amour est mon vainqueur;
Je ne crains point d'abandonner mon âme
A l'amitié qui fait tout mon bonheur.

Champêtres Dieux, et vous, nymphes jolies!
Ah! dites-moi si vous brûlez d'amour!
Dans la jeunesse, on aime ces folies;
Le printemps fuit et ne dure qu'un jour!
Près d'un berger qui chérit ma tendresse,
Qui sait me plaire et charmer mes loisirs,
Petits oiseaux, je partage l'ivresse
De vos amours et de tous vos plaisirs.

3^e chanson notée C.

AIR : *Voici le Printemps arrivé.*

Quand une fille a de vertus,
D'esprit, de talent, de sagesse
On aime ses traits ingénus,
L'on chérit sa délicatesse;

Son maintien marque sa pudeur ;
 Et son âme, l'intelligence ;
 C'est le tableau de la candeur,
 Et le miroir de l'innocence. bis.

La raison inspire son cœur,
 La prudence veille ses charmes ;
 Jamais l'amour n'est son vainqueur,
 A ses pieds dépose ses armes ;
 Son air est toujours gracieux,
 Et la bonté peint sa tendresse ;
 N'est-ce pas un bijou des cieus,
 Et l'idole de la sagesse ? bis.

Quand il plaît au ciel de l'unir,
 L'amitié couronne l'hommage ;
 Son époux se voit prévenir,
 Des intérêts de son ménage.
 L'ordre, la paix forment son cœur
 Dedans les lois qu'elle respire :
 A mes yeux, n'est-ce pas la fleur
 Qu'on nomme reine du zéphire ? bis.

Au sein du fruit de ses amours,
 C'est une mère de clémence ;
 En veillant leurs innocens jours,
 Se plaît aux soins de leur enfance.
 Ses qualités n'ont rien de vain,
 A ses devoirs toujours fidelle :
 N'est-ce pas le portrait divin
 De la tendresse maternelle ? bis.

Son amour les rend tous heureux
 Sa présence est un bien suprême,
 Partage le bonheur entr'eux,
 Son exemple est la vertu même.
 Quand Dieu finit ses jours si beaux.
 Sa dernière aurore est vermeille,
 La mort pour elle est un repos,
 D'une déesse qui sommeille. bis.

4^e chanson notée D.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver ?
 Regarde-moi ce perroquet,
 Ses yeux ont un regard farouche

Son menton, son nez à crochet
 Surpassent sa perfide bouche ;
 Front de renard, aspect de loup,
 Humeur d'un tigre en frénésie ;
 Son cœur faux, parjure et jaloux,
 C'est un masque d'hypocrise. } bis.

La calomnie est sa raison ,
 Cachée en son air sage, austère ;
 Sa langue est un mortel poison
 Plus à craindre que la vipère.
 Va-t-il prier dans le saint lieu,
 Paraît un ange dans les rues ;
 Auprès de l'autel c'est un Dieu,
 Un scorpion descendu des nues. } bis.

A rapporter, dans son dédain,
 Ce feu le dévore et transporte ;
 Il est chèvre dans un jardin,
 Une pie, un singe à la porte ;
 Dans un logis un lucifer,
 Un serpent en métamorphose ;
 C'est un diable sorti d'enfer,
 Pour qu'il vaille si peu de chose. } bis.

Son vol hautain, malicieux,
 Le fait agir pour ses caprices ;
 Sous le voile religieux,
 Cache tous ses coupables vices.
 Toute sa méditation
 Est de savoir ce qui se passe ;
 D'autrui fait la confession ;
 O perroquet ! o vile crasse ! } bis.

Dieu la créé dans sa fureur,
 Comme le fléau de la peste ;
 Aux mortels donna cette horreur,
 Pour être à leur repos funeste ;
 Pour ne plus voir de ces oiseaux,
 Il faudrait enfin qu'on se hâte
 A jeter au profond des eaux
 Le perroquet, fausse béate. } bis.

5^e chanson notée E.AIR : *Plaignez le sort d'Isabelle.*

Le jardzin de la Tuaineta,
 Vouai tzin tarrain printagni;
 A rendra par la piocheta,
 Si voue zête jardzegni.
 Teut en piochan bien sa terra,
 L'amour fara lou zapprêt,
 Cultzivâ bien son partarra,
 A randra graò zainterêt.

L'esprit n'est pâ necessaire
 Par être excellent ovri;
 De suitze voue sauri faire :
 Greffa par avez de frui.
 Toujours la temperatzura,
 En etzeut kemân gnevar,
 Donne de frui, de patzura,
 In bouecage toujours var.

Juaine époux, après la danse,
 Travailli sans avez paò ;
 Dans la not, par confidence,
 Faite allâ que l'arrezad,
 Dérrouilli de vouetra bessa,
 Vouetron piqué, le ratzio,
 Par l'amitzi, la tendressa,
 Voue zauri de frui nevio.

6^e chansons. notée F.

LA TUAINON A JEAN.

Sur l'air du quo da qui.

Bien le bon sé, moue n'ami Jean,
 J'estzimoue vouetre n'hommage;
 Vouetron cœur, vouetre n'argean
 Me n'assurrôn le vrai gage;
 Voue deviâ vegni, voue zête vegnu,
 Voue zaïâ promé, voue zavez tegnu;
 San voue charchi de meillou langage,
 Voue seri còntent d'être moue n'épou;
 Mon petze hijou, cònta d'être hérrou,
 Si voue n'avez pâ le cœur din jalou.

Voue zête drôle et jauilli,
 Vouetra façôn sa me plaire ;
 Vouetrouil-liâr m'en t'habilli,
 M'en dotta chi le netaire,
 Si ma parseuna a secut voue charmâ,
 Môn cœur consan de bien voue zamâ;
 Rejetâ toujours le contraire ;
 Premetez me de m'être constan,
 D'ama lou zefan, quan tout tzom naitran,
 Quand voue seriâ cornâ mécontan.

Si voue zavez d'amitzi,
 J'orâ me d'être saineère,
 Et si n'avôn de petzi,
 Voue ne seri pas sevère:
 Que séian de voue, que no séian pâ,
 Qu'aïan vouetrou trait, qu'aïan d'autre nâ,
 Voue leur seri toujours bôn père,
 Aussi le bienfaiteur do pon ;
 Car ou ve sevon se trompâ do tzom,
 Faut prendre le frui que vient de tout von.

Prehibâ le belle-sœur
 Dont l'amour sevon égâre,
 En pargetan que mon cœur
 Voue fasse in tâ de bio frère.
 En guevarnan vouetrou zécu,
 Je voue metrai dedan lou couecu,
 Et par couvri tente me fanfâre,
 Dans le secre je m'exarçarai,
 Je mignottarai je babouclarai,
 Au gran regiman je voue plaçarai.

Teut aussità mariâ,
 Voue fari jin de ribouotte ;
 Et san voue mortzifiâ,
 Je portarai le culotte ;
 San jin faire de carillôn,
 Voue rendri respect à mon coucettillôn,
 Voue danseri, kema le marmonotte,
 Le branle avouai le rigodôn ;
 Teut sera bien bôn, mon petze mignôn,
 Voue zhéritari de bravoue pouepôn.

FIN.

